

La preuve par le stéréotype du beur *beffatore* dans *À la crête des vagues* de Lancelot Hamelin (*)

Névine Magued

Professeur adjoint

Faculté des Lettres – Université du Caire

Abstract

À travers une étude appliquée sur *À la crête des vagues* (2016) de Lancelot Hamelin, cette recherche a pour objet de montrer comment cet écrivain s'est servi de la notion de stéréotype comme preuve rhétorique pour confirmer le bien-fondé des représentations négatives liées à l'Arabe. Aux attributs de l'Arabe menteur ou voleur, Hamelin y ajoute encore d'autres plus négatifs notamment ceux de l'imposteur et du *beffatore*. Cette étude s'occupe à scruter les stratégies par lesquelles l'auteur s'emploie à activer ce stéréotype dans son roman ainsi que les modalités qu'il a forgées pour sauver son entreprise de persuasion des effets nocifs de l'usage rhétorique du stéréotype. Ce travail contribue à explorer la notion du stéréotype du beur-arabe exceptionnellement par le regard d'un écrivain français et non d'un maghrébin et par les apports de deux méthodologies différentes, celles de l'argumentation rhétorique et de la psychologie sociale de la stigmatisation qui sont généralement dissociées dans l'étude de cette notion.

Mots clés : Stéréotype – Argumentation rhétorique – Psychologie sociale – Stratégies – Stigmatisation – Littérature de banlieue – *beffatore*

المخلص

من خلال دراسة تطبيقية على رواية لانسولوت هاملين المسماه في *ذروة الأمواج* (2016)، يهدف هذا البحث إلى إظهار كيفية استخدام هذا الكاتب لمفهوم الصورة النمطية كدليل حجاجي و بلاغي لتأكيد صحة التمثيل والتصوير السلبي المرتبط بالعرب في فرنسا. فإلى صفات الكذب و اللصوصية التي تلاحقهم، يضيف هاملين صفات سلبية أخرى، فيصور العربي في روايته بالمحتال مثلما تم التعريف لهذه الشخصية من قبل علماء النفس، كما

(*) Bulletin of the Faculty of Arts Volume 82 Issue 4 April 2022

يصوره بال *beffatore* أو المخادع الذي اشتهر به بوجه خاص الأدب الإيطالي في القرنين الخامس و السادس عشر. تهتم هذه الدراسة بالتعرف علي الاستراتيجيات التي يسعى المؤلف من خلالها إلى تفعيل هذه الصورة النمطية في روايته ، و بابرار الأساليب التي بدعها من أجل إنقاذ خطته الاقناعية من الآثار الضارة للاستخدام البلاغي للصورة النمطية. يساهم هذا العمل في استكشاف مفهوم الصورة النمطية للعرب بشكل استثنائي من خلال نظرة كاتب فرنسي وليس مغاربي و من خلال مساهمة منهجين مختلفين ، هما منهجي الحجاج البلاغي و علم النفس الاجتماعي، و الذي لم يجري العرف بدمجها معا في دراسة هذا المفهوم.

الكلمات المفتاحية: الصورة النمطية – الحجاج البلاغي – علم النفس الاجتماعي – الإستراتيجيات – الوصم – أدب الضواحي – كليشيه المخادع

« Il est assez stérile d'étiqueter les gens et de les presser dans des catégories. »
(Carl Gustav Jung, *L'Homme à la découverte de son âme*, 1987)

« Être intelligent, c'est savoir sortir un peu de soi pour apprécier, juger, comprendre les circonstances et les faits, et se mettre un peu dans la situation d'autrui pour juger ses actions et sa conduite. »
(Paul Léautaud, *Le journal littéraire*, 1968)

La littérature beur, appelée depuis 1990 littérature de banlieue, est une littérature à clichés et à stéréotypes. Une littérature stéréotypée dans le sens qu'elle fait revenir d'un auteur à l'autre les mêmes thèmes et les mêmes topos. Cette écriture est connue par l'œuvre d'auteurs d'origine maghrébine. Qu'en est-il alors lorsqu'elle est écrite, exceptionnellement, par un auteur français ? Lancelot Hamelin¹, aborde le genre mais d'une vision tout autre. Il fait circuler les mêmes stéréotypes communs à cette littérature mais ce qui fait l'originalité de son œuvre c'est son usage rhétorique du stéréotype² pour prouver sa thèse et confirmer l'image négative liée au beur-arabe, celle du menteur. L'intelligence de Hamelin est d'opter pour une narration en apparence objective qui laisse les faits condamner son personnage aux yeux du lecteur.

Karim, *alias* JFK³, qui est le protagoniste du second roman de L. Hamelin, est, semblablement au modèle de bien de personnages de la

littérature beur, un chômeur qui, n'ayant pas continué ses études, est conduit à gagner son pain par de sales trafics de tout genre chez le Légionnaire, un ferrailleur, pour payer le loyer de l'appartement où il vit avec sa mère muette, réduite elle-même aux travaux de ménage bien que française comme on le découvrira vers la fin du roman. Ce métis va devenir, au fur et à mesure qu'avance chronologiquement l'action, l'archétype du redoutable imposteur qui ose tout, qui est même prêt à tuer⁴, pour réussir sa relation avec sa petite amie française Laurélie, rencontrée par hasard sur un quai de gare à Marseille (la gare Saint-Charles, non-citée dans le texte) alors qu'elle attendait l'arrivée du train d'un réalisateur japonais. Cette fille s'intéresse à lui parce qu'elle est de nature à s'intéresser à tous ce qui est exotique, ses lectures russes, son penchant pour le cinéma japonais en sont la preuve⁵. Incarnant pour ce « sauvageon » le moyen de le protéger de lui-même car pour la première fois il trouve quelqu'un qui veuille tenir à lui⁶, Laurélie représente surtout pour Karim les chances de s'intégrer dans le monde adverse de la « beurgeoisie », de quitter le statut stigmatisant du beur⁷ et de grimper dans l'échelon social. JFK ira alors jusqu'à manipuler la famille bourgeoise de Laurélie par le mensonge afin d'effacer le stéréotype péjoratif lié à sa race, celui du délinquant et du raté. Il se fait alors passer pour un étudiant en deuxième année de médecine, usurpant l'identité de sa voisine de la tour de la cité, Karima. Cependant, en faisant prévaloir les effets et les conséquences des actes mensongers du protagoniste sur l'explication des causes qui le poussent à l'imposture, le narrateur affiche son parti pris contre son personnage de beur-arabe et par là-même trahit sa subjectivité. Une subjectivité qui n'a rien de celle des auteurs maghrébins. Hamelin s'écarte du genre, il n'a pas pour objet de défendre son personnage en relatant à la manière de ses homologues maghrébins une (auto)biographie qui expliquerait les causes et qui ferait comprendre les circonstances et les faits. Notre auteur n'a pas non plus pour intention d'écrire un roman de formation et d'apprentissage du héros mais d'écrire plutôt un roman d'apprentissage du lecteur. Il s'agit de le mettre en garde contre les Arabes par l'activation du stéréotype qui étiquette cette catégorie en France. Si la littérature beur « *fait montre d'une littérature de la révolte contre les représentations stéréotypantes à son égard* »⁸, si elle « *va jusqu'à remettre en cause les représentations qui circulent sur les immigrés et les fils d'immigrés* »⁹, le roman de Hamelin

s'attache, tout au contraire, à confirmer le bien-fondé de ces représentations.

Cette étude n'a pas pour objet de retracer ce qu'il y aurait donc de commun ou de différent dans le traitement d'une littérature à stéréotypes entre Hamelin et ses homologues maghrébins mais plutôt de voir l'usage rhétorique qu'il a fait du stéréotype de l'Arabe pour mener à bien son argumentation et notamment les stratégies mises en œuvre pour ce dessein. Nous allons donc devoir « *rechercher les modes de présentation de l'évidence qui contribuent à la réaffirmation des idées reçues* »¹⁰ dans ce roman, ainsi que les modalités par lesquelles l'auteur va pouvoir sauver son argumentation des effets nocifs de son usage rhétorique du stéréotype. Comme on va voir comment cet écrivain s'écarte-t-il de l'horizon d'attente de cette littérature de banlieue et comment son œuvre permet-elle de repenser la question de l'intégration ?

Pour répondre à cette problématique, nous allons recourir aux théories toutes récentes de Ruth Amossy et d'Anne Herschberg Pierrot sur l'usage des stéréotypes et clichés en argumentation rhétorique ; aux théories de la persuasion et de la manipulation des esprits de Patrick Charaudeau ; ainsi qu'aux théories sociologiques des psychanalystes Guy Debord sur la société de spectacle, de Patrick Avrane et Roland Gori sur la fabrication de l'imposteur ; et aux théories américaines sur la psychologie sociale de la stigmatisation de Claude Steele et Aronson.

L'étude du stéréotype est de plus en plus en expansion que ce soit dans le domaine de l'argumentation rhétorique ou dans les enquêtes de la psychologie sociale sur la stigmatisation. Rares sont les recherches qui s'intéressent à cerner cette question en alliant ces deux domaines méthodologiques distincts et encore moins à les appliquer à des modèles littéraires. Ce roman psychologique d'un stigmaté de banlieue¹¹ qui n'a encore fait l'objet d'aucune étude précédente, nous offre ainsi un terrain propice pour cet objectif.

Quoique le roman date de 2016, la trame de l'histoire se déroule une vingtaine d'année avant, précisément en 1998, au moment de la victoire de la France à la Coupe du monde de football sur le Brésil (3-0) grâce à un beur franco-algérien, né à Marseille (comme notre héros), Zinedine Zidane¹². Le narrateur ne cite pas l'année dans son incipit, l'événement étant bien connu du lecteur français. Se déroulant entre deux mondes conflictuels qui séparent les lascars des quartiers

nord de Marseille et les riches bourgeois des villas qui longent la fameuse corniche Kennedy, le roman s'ouvre sur une année d'espérance¹³ en une possible intégration de ce monde exclu des ghettos de la cité, on l'aura compris grâce à la victoire d'un beur positif au nom de Zidane, l'anti-modèle du protagoniste. Cet espoir est pourtant brisé dès la première ligne de l'incipit, annonçant comme se doit tout incipit déjà la fin. La première phrase sur laquelle s'ouvre le roman renvoie de façon intertextuelle à un *topos* de la littérature beur : violence, haine et colère du protagoniste.

« Je marcherai sur **leurs** visages, songeait JFK en se frayant un chemin à travers la foule, et je piétinerai **leur** âme. »¹⁴

Cette phrase qui révèle un « bombardement de haine » (« hate bombing ») à l'égard de la société est presque un leitmotiv¹⁵ qui survient à chaque fois que JFK se sent l'objet du mépris du « *leurs/leur* » indéfini qui sous-entend l'Autre-Français, son oppresseur, son supérieur racial. Karim avant que ne commence l'histoire vient donc, présuppose-t-on, de s'exposer à un mépris d'où la haine de l'Autre qu'il défoule dans cette phrase-clé de l'ouverture. Une haine qui marque surtout une âme vindicative chez le protagoniste et qui révèle préalablement chez lui l'un des traits fondamentaux du *beffatore*. L'auteur expose surtout dans cette phrase d'entrée un premier attribut négatif associé au stéréotype du beur (la violence-la haine) en passant sous silence les causes de ce ressentiment (le mépris d'autrui à cause de ses origines).

Cet incipit *in media res* montre que le texte mise sur le savoir intertextuel du lecteur de la littérature beur, sur « *son savoir encyclopédique, (de) sa doxa, (de) la culture dans laquelle il baigne* »¹⁶ « *pour compléter par un automatisme les traits passés sous silence et remplir les cases vides* »¹⁷ voire les non-dits en déchiffrant qui est ce « *leur* » et pourquoi provoque-t-il tant de colère chez JFK. Mais il a surtout pour rôle d'activer le stéréotype du beur-arabe en faisant réagir chez le lecteur dès la première phrase des caractéristiques d'un schème familial omises par lui concernant cette catégorie : la haine de l'Arabe pour les Français.

Tout un travail de repérage et de décodage des différents attributs¹⁸ négatifs liés au stéréotype sera donc relégué au lecteur au fil du roman. Ruth Amossy souligne bien qu' : « *Au niveau du repérage, il ne faut pas oublier que le stéréotype s'énonce rarement avec tous ses attributs, même si ceux-ci sont dit "obligés".* »¹⁹

Ainsi lorsque JFK rencontre la belle française aux « *yeux bleus électriques* »²⁰ et aux cheveux dorés, celle-ci lui réclamant son numéro de portable, il lui donne celui de son pote Le Zohar, un livreur de pizza²¹. Au lecteur de repérer le premier mensonge de JFK, qui ne sera pas le dernier dans la liste, et de le renvoyer à l'un des attributs du stéréotype de l'Arabe. Au lieu de dire la vérité qu'il n'a pas de téléphone portable, ce qui témoignerait de sa pauvreté, Karim préfère mentir pour ne pas être sujet au mépris et au rejet de cette fille qu'il espère, sans trop y croire, qu'elle pourra le rappeler. Les traits du mensonge de l'Arabe et de sa haine pour l'autre qui le méprise vont de plus en plus se préciser au fil des événements sans qu'il n'y ait plus besoin de compter sur le travail de déchiffrement du lecteur.

Et l'on va voir le roman se construire sur une représentation stéréotypée de l'Arabe-Menteur qui amène aussi à réfléchir sur les rapports entre les normes d'une société raciste envers les migrants et sur l'imposture. Il y aurait une relation de cause à effet entre le racisme qui conduit à l'imposture, la société de normes et de stéréotypes qui invite à la fabrique des imposteurs et des serialmenteurs.

Quoique le narrateur tente de garder une distanciation critique vis-à-vis des représentations collectives liées à son beur franco-algérien, son omniscience totale des faits et les stratégies d'activation du stéréotype de l'Arabe-Menteur²² adoptées nuisent à son objectivité.

Il y aurait, en effet, deux récits conflictuels qui racontent le parcours de JFK pour se faire prévaloir aux yeux de la famille de sa bien-aimée Laurélie : le récit du faux Karim qui s'écrit au niveau de la diégèse et du vrai Karim au niveau extradiégétique dans le récit omniscient du narrateur. Au niveau de l'histoire, le protagoniste cherche à effacer les représentations négatives qu'on peut faire de lui en tant qu'Arabe et à se donner du crédit aux yeux des parents de Laurélie ; alors qu'au niveau du récit, le narrateur enracine ces représentations dans tous leurs aspects les plus péjoratifs voire les plus violents qu'il réserve à la fin, donnant à voir au lecteur le vrai du faux. Ces deux niveaux antagonistes, diégétique et extradiégétique, s'entrelacent la majorité du temps. Quand le discours du narrateur n'enchevêtre pas celui du protagoniste pour désillusionner le lecteur, la démystification intervient à la suite de scènes occultées aux autres personnages de la diégèse. Ces scènes qui servent à dévoiler d'autres facettes dangereuses de la personnalité de Karim et qui demeureront

inconnues de ses *beffato* (victimes) seront par contre exposées au lecteur pour mieux ancrer sa représentation péjorative de l'Arabe et discréditer à jamais Karim.

Or, cette duplicité du point de vue a des risques sur l'argumentation. Elle peut disqualifier les positions du narrateur-argumentateur vis-à-vis de son personnage. Ruth Amossy mettait bien en garde contre les risques du mauvais usage rhétorique du stéréotype :

« Dans le champ de l'argumentation, le stéréotype est fonctionnel et constructif. Il faut bien voir, cependant, qu'il peut nuire à l'entreprise de persuasion comme il peut la favoriser. Si, en effet, l'allocutaire détecte aisément dans le discours des représentations sociales qui appartiennent au groupe adverse ou qui, pour une raison ou une autre, lui paraissent inadmissibles, la seule présence du stéréotype suffira à disqualifier les positions de l'argumentateur. »²³

Les mêmes représentations de l'Arabe changent selon l'identité de celui qui écrit cette littérature de banlieue, selon qu'il est français ou maghrébin. Ruth Amossy disait *« ainsi les mêmes représentations du Juif ou de l'Arabe peuvent avoir une portée divergente dans un journal français d'extrême droite »²⁴.*

Examinons alors les représentations qu'a faites Hamelin de son Arabe et les stratégies élaborées pour son entreprise de persuasion.

Nous aborderons le sujet en deux volets : dans le premier volet, nous nous occuperons à discerner les stratégies de défense qu'a mis en place le protagoniste stigmatisé, consciemment ou inconsciemment, pour affronter une situation menaçante pour son identité et infirmer le stéréotypage négatif à son égard ; et dans le second volet, nous verrons les stratégies offensives du narrateur contre son personnage qui confirment le stéréotype et qui apportent la preuve indéniable de l'imposture de l'Arabe dans le roman du Français Hamelin.

En effet, deux types de stratégies antagoniques entrent en conflit dans le roman :

I- Stratégies de désactivation du stéréotype négatif de l'Arabe par le protagoniste

La scène de la présentation de soi (Amossy) aux parents de Laurélie est une scène clé du roman, c'est là où se noue l'action et se

déclenchent les premières stratégies défensives de Karim pour désactiver le stéréotype de l'Arabe-Raté. Lors d'un dîner organisé par les Mazargue pour faire sa connaissance, l'écart social et culturel est d'une évidence marquée pour Karim qui ressent d'abord sa petitesse et sa honte²⁵ dans la villa luxueuse de Laurélie, suit un sentiment de malaise et d'étrangeté qu'il n'arrive pas à cacher à sa petite amie bien « *maligne* »²⁶.

En effet, lorsqu'enfin arrive le moment de présenter son karim à sa famille, ce dernier ne sait si les Mazargue l'accepteront ou s'ils seront influencés par la représentation collective du stéréotype ? Les soupçons de Karim se trouvent confirmés au cours de cette soirée. Il se sent exclu de la conversation²⁷ qui réunit les Mazargue autour d'un dîner qui néglige tout d'abord la religion musulmane de Karim, lui interdisant de manger du porc et de boire de l'alcool. Chose que Karim fait remarquer au père de Laurélie, rien que pour l'intimider, car en fait, Karim n'est pas tellement un bon pratiquant, il boit de l'alcool mais il prend soin de ne pas le dire. Karim « *se referme sur lui-même*²⁸ » au long du dîner voyant que Charles Mazargue, sa femme Thereza et Laurélie parlent un jargon qu'il ne connaît pas, un parler qui affirme leur supériorité culturelle et raciale sur lui²⁹. Mais le comble c'est quand Laurélie elle-même, par inattention, touche son point le plus sensible, son sentiment de discrimination, et qu'elle évoque l'effet que cela pourrait avoir sur sa grand-mère de « *voir un Arabe en vrai...* »³⁰. La dévalorisation de son *in-group* fait alors éclater son « bombardement de haine », même pour Laurélie mais qu'il dissimule bien par hypocrisie : « *Il ne lui montra pas à quel point, en cet instant, il la haïssait.* »³¹. N'ayant plus aucun doute d'avoir le stéréotype négatif accolé à sa race pour obstacle dans sa relation avec la famille de sa petite amie, Karim se voit comme contraint à mentir sur son statut lorsque Charles Mazargue demande à sa fille si elle sait ce que fait son copain, « *S'il étudie, s'il travaille ... ce qu'il fait de ses journées...* ». « *Je fais des études de médecine* » leur dit-il « *Pour la tirer d'embarras* »³², selon le commentaire du narrateur. Karim ne pouvait savoir que cette farce sera prise pour de vrai. Le mensonge une fois échappé, Karim ou ce « médecin malgré lui » de la pièce de Molière³³ ne pourra plus revenir en arrière. Il va avoir pour quête dans ce roman, structuré sur le schéma actanciel de Greimas, de convaincre la famille de Laurélie de ce statut. Il a à apparaître à l'image du beur positif, à faire oublier le préjugé

dévalorisant de l'Arabe, à effacer son ethos préalable et retravailler le nouveau, bref à se crédibiliser en prouvant qu'il est l'étudiant de médecine qu'il a prétendu être. Ses seuls adjuvants sont l'amour de Laurélie et ses propres talents supranaturels dans l'art de la supercherie et de l'imposture.

De ce qui précède, nous pouvons déjà observer trois stratégies de déidentification du stéréotype négatif du beur-arabe employées par JFK : les stratégies de la déstabilisation de ses interlocuteurs par l'intimidation, puis celles de la sublimation de soi³⁴ et de la compensation qui sont toutes des stratégies défensives auxquelles s'oblige le protagoniste en situation de menace du stéréotype.

En effet, le comportement qui se veut complaisant de Karim, prétendant s'obliger par contrainte à manger du porc et à boire de l'alcool pour ne pas déranger l'hospitalité des Mazargue et produire un bon effet sur Charles est toutefois déstabilisant et troublant dans la mesure qu'il fait apparaître à ce dernier sa faute par manque d'égard à la religion de son hôte :

« Charles bafouilla et s'excusa. Karim jubilait de son embarras, mais il s'empressa de le mettre à l'aise :

– Le Prophète *صلي الله عليه وسلم* a dit, le porc, l'alcool, ça va, si on ne peut pas faire autrement, ce n'est pas un péché. Si je vous respecte, j'accepte votre hospitalité.

Charles ponctua la sentence du jeune homme par un rire nerveux. »³⁵

Le jeune arabe prend encore une fois du dessus sur le propos réprobateur et discriminant de sa petite amie, lorsqu'il se montre indulgent à l'égard de son commentaire qui rappelle l'époque de l'Exposition Universelle et ses intolérables zoos humains, où il serait vu, à cause de ses origines, comme le sauvage exotique qu'on exhibe en spectacle et soumet à la curiosité de l'Autre : « Laurélie se reprit et regarda Karim d'un air gêné, mais il lui sourit de façon à la rassurer. Il la vit se détendre. »³⁶

La déstabilisation de Karim pour son adversaire est d'abord pratiquée pour se crédibiliser et bien apparaître devant ses hôtes, elle est réfléchie³⁷. Alors que la sublimation de soi qui va suivre en s'inventant le statut d'étudiant en médecine apparaît comme impulsive et irréfléchie. Karim cherchait tout juste, selon la suggestion du narrateur, à dépanner sa petite amie devant ses parents et ne pas leur

faire comprendre qu'elle ne s'est jamais préoccupé à savoir ce qu'il fait, comme ne s'en doute guère Charles Mazargue qui connaît bien sa fille. Effectivement, dans leur relation amoureuse, Laurélie était toujours celle qui parle d'elle-même et Karim qui écoute, ce qui d'ailleurs lui convenait bien³⁸.

Ni le narrateur ni l'auteur ne donnent l'impression, à ce stade de la diégèse, que le mensonge de Karim en se sublimant et se valorisant aux yeux des Mazargue est pour subvertir le stéréotype de l'Arabe à cause de s'être senti inférieur malgré eux. Le narrateur rapportant les pensées de son personnage à propos de son mensonge, souligne l'hésitation et l'indécision même de Karim qui « *se demanda s'il avait vraiment voulu leur faire une blague.* »³⁹

S'expliquant dans une interview radiophonique sur les raisons pour lesquelles il a choisi d'offrir à son protagoniste ce faux-statut d'étudiant de médecine, l'auteur soutient d'abord le même point de vue favorable du narrateur pour son protagoniste qui ne cherchait que protéger Laurélie (« *pour la tirer d'embarras* ») avant d'en venir à le suppléer par une nouvelle interprétation :

« – *Oui, d'abord il ment pour protéger les autres. Il y a l'idée du mensonge vital (...) là c'est pour protéger les autres qui lui sont très étrangers, à quel point il se sent étranger qu'il ne veut pas déranger finalement, donc il voudrait rentrer dans le décor, et les études de médecine lui semble être le ...* »⁴⁰ moyen dirons-nous.

Idée qu'il confirme plus loin par un deuxième « *Oui* » anaphorique approuvatif : « *Oui, ça lui semblait faire bien dans cette soirée-là.* »⁴¹. L'auteur, sympathisant avec son personnage généralise un peu, Karim ne veut pas seulement déranger sa petite amie, comme pense le narrateur, mais aussi ses parents.

Cependant Hamelin, à y penser, explique le recours de Karim au mensonge autrement que dans son texte, il s'agit de « *rentrer dans le décor* », de compléter et compenser le tableau de cette famille par un métier qui lui manque, ceci dit en recourant à la stratégie que nous nommons la stratégie de la compensation :

« *Donc le père de Laurélie est juge, sa maman est professeure de littérature dans un lycée privé, de littérature classique, il se dit qu'il ne manque que la médecine* (petit ricanement de l'auteur) *pour que ça marche bien. Est-ce que*

dans le back-ground du personnage il y a des choses qui prédestinent ça ? Non (...) dans ce que j'ai cru connaître de lui je ne vois pas qu'il y a des choses qui l'amènent vers la médecine. »⁴²

A vrai dire le commentaire de l'auteur n'est pas très convaincant. Hamelin, qui déclare pourtant avoir lu avant la sortie de son roman le livre du psychanalyste Roland Gori sur *La Fabrication des imposteurs*, n'évoque aucun lien de cause à effet entre les normes de cette société du spectacle et l'imposture⁴³, une société de normes qui vous pousse à devenir un imposteur que vous soyez Arabe ou non :

« Nous sommes dans une société de la norme qui a tellement le souci de calibrer les comportements et les modes de vie qu'on peut dire que l'imposture constitue presque une solution aux exigences normatives de notre société. (...) L'imposture est une tentative pour s'adapter aux exigences d'un environnement qui vous oblige à vivre au-dessus de vos moyens. C'est le mensonge, la tricherie, le cynisme. »⁴⁴

La réaction de Karim par le mensonge trouverait aussi toute sa justification dans les analyses de la psychologie sociale du stigmaté en situation de menace du stéréotype. Celles-ci perçoivent l'intériorisation du stéréotype par les stigmatés et sa reproduction dans leurs comportements en raison du sentiment de leur discrimination sociale. Plus la personne stigmatisée perçoit de la discrimination à son égard⁴⁵, plus elle s'identifie à son groupe d'appartenance et moins elle développe une image positive de soi :

« En effet, les comportements injustes à l'encontre d'un individu en raison de son appartenance groupale ont pour effet d'amener celui-ci à s'identifier davantage à son groupe stigmatisé. »⁴⁶ . Cette analyse se base sur la théorie de la menace du stéréotype de Steele et Aronson (1995).

C'est ce que Ruth Amossy, loin de la psychologie sociale, avait elle aussi fait remarquer à propos de l'effet nocif du stéréotype qui amène « *les membres de groupes stigmatisés (en viennent) à se conformer à l'image dévalorisée que leur renvoie un environnement hostile. En intériorisant le stéréotype discriminant, ils sont amenés à l'activer dans leur propre comportement.* »⁴⁷ Ce qui expliquerait donc pourquoi Karim vient à mentir et par là-même au lieu de désactiver le stéréotype de l'Arabe-Menteur au niveau de la diégèse se trouve, paradoxalement, en train de l'activer mais au niveau du récit

extradiégétique du narrateur.

Ce texte très allusif invite ainsi à lire autre chose que ce qui s'y lit et à entendre autre chose que ce qui s'y dit, c'est d'ailleurs ce qu'avait souligné l'auteur lui-même dans son commentaire radiophonique sur cette œuvre :

« Raconter à travers ce qu'on raconte autre chose que ce qu'on raconte, je trouve ça fondamental d'être à l'écoute de ce qui se dit à travers ce qui se dit. (...) Cette question de ce qui se dit à l'intérieur de ce qui se dit quand il y a une question sociale complexe que celle que nous vivons aujourd'hui, j'aime bien l'idée d'avoir cette idée de cette écoute-là. »⁴⁸

Le mensonge de Karim et sa déviance⁴⁹ peuvent donc être vus comme très naturels de la part d'un stigmaté vulnérable à la discrimination comme le narrateur veillait à le montrer dès la première phrase introductive du roman.

Mais ce qu'il faut retenir c'est que le narrateur et l'auteur lui-même en dehors de son roman avaient tout d'abord essayé de présenter le mensonge de Karim comme un mensonge « altruïste », commis dans un but désintéressé pour uniquement protéger sa copine devant ses parents.

Le personnage enracine lui-même cette idée qui le défend mais par l'adoption de stratégies de culpabilisation de l'Autre plutôt que de soi : par la **rationalisation** et la **projection**⁵⁰ qui ont pour but de le défaire de la responsabilité de son mensonge en la projetant sur d'autres raisons (réelles ou fictives) pourvu que ce ne soit pas lui qui en soit la cause. Ce sont en fait des stratégies de désaveu. Karim fausse la vérité et la nie pour se déculpabiliser des torts de son mensonge par différentes interprétations qui cachent la réelle :

« En y réfléchissant, il était arrivé à la conclusion que cette identité d'étudiant en médecine était la meilleure façon pour lui d'entrer dans cette famille. Ainsi leur épargnerait-il la gêne que ses origines sociales leur faisaient éprouver. Ils seraient plus naturels avec lui. »⁵¹

Karim dénonce ici le stéréotype négatif de l'Arabe par l'*endogroupe* et dont il n'est pour rien, il ne veut pas que les Mazargue en soient aussi comme lui la victime. Il s'agit de contrôler le lecteur par la culpabilité, de rendre la société coupable de son exclusion, de sa stigmatisation qui conduit au mensonge.

En fait, Karim cache ou se cache la vérité qui est tout autre afin de calmer sa conscience et son propre sentiment de culpabilité. Le narrateur le suggère en rapportant les pensées intérieures de son personnage :

*« Que ces deux lascars jouent avec lui, s'adressent à lui, le replongeait dans cet univers qu'il avait décidé de quitter, coûte que coûte. (...) Karim avait compris à l'instant la puissance de son désir de ne plus rien avoir avec eux. »*⁵²

« Karim songea que ses mensonges n'étaient rien. C'était pour elle (Laurélie) qu'il construisait avec autant de soin sa mascarade. Rien ne pourrait les séparer. Aucune de leurs différences. Pas même la vérité, si un jour elle surgissait. (...) Malgré ou peut-être à cause de ces mensonges, sa vie avait pris une densité nouvelle ...

*N'avait-il pas tous les droits pour **défendre la passion** qui avait rendu possible cette réinvention de lui-même ? Karim était prêt à affronter le monde entier. »*⁵³

Ces tentatives d'auto-justification sont, sur le plan psychologique, destinées à le disculper du blâme qu'on pourrait lui faire, à nous rendre plus compréhensif pour lui par le jeu sur notre pathos. C'est dans cette mesure qu'elles pourraient désactiver le stéréotypage négatif à son égard. Mais en termes d'analyse argumentative, elles constituent l'activité argumentative cognitive de l'élucidation⁵⁴ entretenue par JFK pour se convaincre, d'abord, soi-même de la légitimité de son mensonge.

Ravi⁵⁵ de voir l'effet qu'a produit son mensonge sur le changement positif et favorable du stéréotypage des Mazargue envers lui⁵⁶, Karim décide de continuer dans son mensonge et de l'entretenir par des stratégies qui tendront à persuader matériellement les Mazargue de la réalité de l'identité qu'il s'est inventé et qui serviront en même temps à changer tout stéréotypage négatif à son égard. Il recourt alors à des stratégies de **crédibilisation de soi** par l'acte plutôt que par le discours. Les trois manœuvres stratégiques qu'il utilise pour authentifier son ethos d'étudiant en médecine suivent le même parcours établi par Patrick Charaudeau pour les stratégies discursives de la persuasion. Il s'agit des enjeux de légitimation, de crédibilité et de captation⁵⁷.

La mise en acte de la parole est d'autant plus persuasive dans l'activité argumentative dans la mesure qu'elle ne se limite pas au dire mais au faire. En effet, JFK va s'ingénier à accompagner l'ethos dit par un ethos montré. S'ayant donné un peu d'autorité aux yeux des Mazargue et le droit d'être traité comme un semblable (enjeu de légitimation), Karim va donner à voir par des preuves tangibles la crédibilité de l'ethos dit. Après avoir volé le relevé de notes de Karima, le glisser sous les yeux de Laurélie ne doit plus laisser de doute sur la réalité qu'il est étudiant en médecine :

« Laurélie trouva le document froissé dans la poche du pantalon. Elle ne put résister à la tentation de l'ouvrir. Et elle en fut émue. (...) S'il n'en avait pas fait la remarque à Laurélie, elle n'aurait pas distingué le A qui finissait son prénom, tant le document l'avait impressionnée, car c'était la preuve matérielle de l'identité de son petit étudiant en médecine. »⁵⁸

Mais ce qui va finir par authentifier et prouver son ethos « dit » encore une fois par la visualisation (enjeu de captation), c'est tout un jeu de hasard qui va permettre à JFK de devenir le « héros » de la soirée des Mazargue devant toute leur communauté. Il va pouvoir sauver la vie à l'un de leurs invités qui risquait de crever ayant avalé de travers une olive restée dans sa gorge. Appliquant sur lui la théorie de Heimlich (que lui avait apprise Karima) sous les yeux des invités des Mazargue et du docteur Elie Falcon, un professeur de médecine, JFK réussit à lui faire cracher le noyau d'olive⁵⁹. Si la captation des spectateurs de cette scène se fait au moyen d'un comportement persuasif qui les enferme dans un système de croyance et un type de preuve qu'ils ne pourraient contredire⁶⁰, Karim s'en va à choisir un autre mode de captation celui de *dramatisation*⁶¹ qu'il use surtout avec Laurélie. Il s'agit de l'émouvoir par l'appel à sa compassion envers les stigmatisés afin de l'amener à reconnaître les torts de sa société raciste à l'encontre de son espèce :

*« – Ils m'ont appelé « Karima » ! Tu vois les préjugés de l'administration ? Ils se sont plantés même sur mon courrier de validation. Un lascar de banlieue qui s'appelle Karim qui met les pieds à l'université, ça leur ferait mal. Au moins, que ce soit une fille ! Pour **eux**, **nous** ne sommes que des machos*

débiles. »⁶²

S'expliquant à Laurélie sur les raisons pour lesquelles, l'administration s'est trompée sur l'écriture de son nom sur son livret de notes de médecine, l'écrivant Karima au lieu de Karim – ce qui n'a d'ailleurs rien de vrai – Karim dénonce la stigmatisation voire le racisme de la société à son égard en explicitant cette séparation dans les « *eux* » et « *nous* ». Il n'obtient toutefois pas l'adhésion de Laurélie qui, oppose à ses arguments de valeur et de communauté un argument de cadrage⁶³ et le taxe de paranoïa : « – *Tu vas arrêter ta parano ? Tous les Français ne sont pas des racistes invétérés.* »⁶⁴

Même si Karim n'arrive pas à faire partager à Laurélie ses mêmes croyances au sujet de sa discrimination, il demeure que la scène de son héroïsme grâce à son coup de Heimlich va lui apporter tout le crédit et l'admiration dont il rêvait et arrêtera de le faire considérer selon les attributs négatifs du stéréotype qui l'infériorise en tant qu'Arabe.

Gagnant de la confiance après ce coup de gloire qui achève de séduire tous les membres de l'*out-group*, on va voir JFK entrer dans une dernière phase de désactivation du stéréotype de l'Arabe. Il y arrive par le biais de l'activation du stéréotype du Français-Dominant. C'est une phase de manipulation mentale dans laquelle Karim, le dominé selon l'un des attributs négatifs du stéréotype lié au beur-arabe se transforme en dominant de l'esprit des Mazargue par des stratégies manipulatoires de coercition⁶⁵ et d'amorçage⁶⁶.

En effet, pour amener ceux-ci à croire en lui et surtout à croire ce qu'il veut et à faire ce qu'il veut (stratégie d'amorçage), JFK s'oblige à faire d'abord ce qu'on veut de lui. Il fait croire à Laurélie et à sa mère Thereza qu'il se soumet à leurs désirs de le modeler et le façonner à leur guise pour les besoins de son intégration ou de son « assimilation à la française ». Il obéit à toutes les transformations que cela nécessite dans le changement de son comportement⁶⁷, son éducation littéraire⁶⁸, sa tenue vestimentaire⁶⁹ et même sa coiffure⁷⁰. Son laisser-faire les fait « jubiler » car il active chez elles le stéréotype de l'Occident dominateur comme l'insinue ce commentaire du narrateur : « *Et ça ne le dérangeait pas qu'elles jouent à la poupée*

avec lui. Il gagnait une emprise indéniable sur ces femmes en se laissant faire. »⁷¹ Mais par un effet inverse, le dominé se transforme en dominant et le dominant en dominé. Séduits et aveuglés par Karim qui devient petit à petit le héros de cette famille française, le « *jeune beur positif* », « *l'exception qui fait sauter la règle* », « *celui qu'on avait envie de voir exister* »⁷², le « *petit génie descendu des quartiers nord* »⁷³, ce dernier ne trouve aucun besoin de se défendre de son stéréotype en présence de Thereza qui devient sa complice et son porte-parole lorsque Charles s'attaque à l'Islam :

« – Charles ! Tu enfiles des clichés et Karim n'est pas responsable de l'islam !

JFK s'était glissé dans la faille :

– Thereza, vous, vous comprenez ce qu'il y a d'humiliant à être réduit à sa religion...

Thereza le regardait d'un regard profond et brillant. »⁷⁴

Ses croyances religieuses omises dans la première rencontre avec les Mazargue sont désormais respectées : « *Thereza, Charles et Laurélie, chacun à son tour, avaient fait remarquer à Karim qu'il n'y avait pas de porc dans le menu* »⁷⁵

JFK peut même tout demander à Charles, celui-ci accourt sans la moindre hésitation à son aide et entreprend de le recommander dans son dossier d'aide au logement⁷⁶.

La duplicité de ces deux dernières stratégies, celles du lavage de cerveau et de l'amorçage des Mazargue, réside dans le fait que ce ne sont pas eux, les Français, les dominants qui transforment JFK mais plutôt lui, le beur-arabe, le dominé.

Cette phase de manipulation mentale dévoile ainsi toute la ruse et l'art de l'imposture de JFK : il ne s'agit plus pour lui de prendre le contre-pied du stéréotype qu'il subit comme dans les trois phases qui précèdent mais de se servir du stéréotype pour le retourner vers ses propres intérêts. Comme elle dévoile les normes de la société du spectacle qui amènent Thereza elle-même à contribuer à la fabrication d'un imposteur en façonnant Karim à l'image des normes de cette société dénoncée par Guy Debord dès l'épigraphe qui ouvre son livre du même nom :

« Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré. »⁷⁷

En ce sens, le texte inviterait implicitement à ne pas tant condamner JFK qui, connaissant tout comme Thereza les règles de la société des normes et des apparences de celle-ci, est contraint à entretenir son mensonge pour n'y être pas expulsé.

Si les stratégies de désactivation du stéréotype de l'Arabe pour Karim consistaient toutes, au niveau de la diégèse, à apparaître à l'inverse de l'image toute faite qu'on se fait de lui ; celles du narrateur s'occupent au contraire à dévoiler au lecteur, au niveau extradiégétique, toute la réalité de ce dernier : un être maléfique, un imposteur redoutable, un *beffatore* et un psychopathe. Pour apporter la preuve de l'imposture de l'Arabe et de l'impossibilité de son intégration, le narrateur accompagne parallèlement les stratégies de pseudo-déidentification du protagoniste à l'égard du stéréotype par des stratégies d'identification.

II- Stratégies de renforcement du stéréotype de l'Arabe-Menteur par le narrateur :

L'activation de l'attribut du stéréotype de l'Arabe-Menteur par le narrateur dans son récit se déroule essentiellement sur trois plans : les plans de la narration, de la structure et de l'argumentation.

Le narrateur ajoute trois nouvelles propriétés négatives au stéréotype du beur-arabe : L'Arabe n'est pas seulement un menteur ou un voleur mais c'est aussi un imposteur, un *beffatore* et un être extrêmement maléfique. Les trois niveaux narratifs, structurels et argumentatifs de ce roman s'unissent tous pour dévoiler progressivement ces nouveaux attributs du stéréotype de l'Arabe.

Sur le plan narratif, le narrateur fait apparaître toute l'imposture

de son protagoniste JFK par la technique de la duplicité du point de vue et le principe du double. Nous avons deux Karim et deux points de vue sur lui : le point de vue des personnages jusqu'à l'explicit n'est pas celui du lectorat. Le lecteur devance les personnages de l'histoire dans leur savoir. Il a accès à une connaissance omnisciente de toutes les manœuvres manipulatoires de Karim sur ses futures victimes (Laurélie et Karima) grâce à la focalisation zéro du narrateur. Les stratégies de crédibilisation de soi par Karim pour prendre le contre-pied du stéréotype et inverser les préjugés portés sur les Arabes se trouvent, au niveau de la narration, balayées par des stratégies de décrédibilisation faisant avancer le récit sur un rythme binaire de parallélisme contrasté. L'argumentation narrative va alors reposer sur la dissociation des notions $\frac{\text{apparence}}{\text{réalité}}$ forgée par Chaïm Perelman⁷⁸, le narrateur permet au lecteur en lui conférant une omniscience que n'ont pas les personnages de discerner l'être et le paraître de Karim.

L'ethos montré que le narrateur nous invite à distinguer chez son protagoniste relève de tous les traits de l'imposteur tels que définis par le psychanalyste Patrick Avrane et qui correspondent tous à JFK qui est vu comme un hypocrite, un mystificateur et un usurpateur :

« il existe plusieurs types d'imposteurs dont chacun porte un masque. Nous en repérons au moins trois : l'hypocrite, dont le plus célèbre masque est celui de Tartuffe, l'usurpateur qui arbore le masque d'un autre, et surtout le mystificateur, le prince des imposteurs, dont le masque est invisible. »⁷⁹ ; « l'usurpateur vole l'identité d'un autre ; le tartuffe dupe ; le mystificateur ment ; le mythomane s'invente une histoire et se trompe lui-même. »⁸⁰

Le narrateur s'applique à nous faire entrer dans les coulisses de l'univers sombre et criminel de JFK que ne connaissent des personnages de l'histoire que son ami d'aventures, le Zohar et leur patron, le Légionnaire. L'imposture de Karim nous est rapportée soit à travers l'hypocrisie⁸¹ du protagoniste et ses jeux de dissimulation et de répression des sentiments de haine⁸² voire de mépris⁸³ à l'égard de son entourage ; soit à travers ses plans d'usurpation de l'identité de Karima⁸⁴ voire même de son patronyme⁸⁵. Les tentatives de manipulation de Karima par des jeux de séduction⁸⁶ et de Thereza par

le pastiche et le recopiage de l'écriture des écrivains qu'elle lui donne à lire⁸⁷; ses petits vols insignifiants du sucrier des Mazargue, qui leur est d'une grande valeur morale⁸⁸, ou des romans de Karima⁸⁹, avant de se transformer en plus grands par le vol de la carte d'étudiante de Karima⁹⁰ puis du chéquier de Thereza et la falsification de sa signature⁹¹ pour clore ensuite avec le cambriolage de la villa des Mazargue⁹², apportent tant de preuves narratives de son imposture.

L'auteur, imprégné de ses lectures, semble avoir façonné son personnage Karim à l'image de l'imposteur telle que conçue par Roland Gori. La capacité incroyable de JFK à devenir ce qu'il veut, à se transformer facilement en un autre, à être une « moule »⁹³ et une « éponge à absorber les bonnes manières mentales »⁹⁴, les codes et normes de la société de Laurélie rappellent en effet la définition de l'imposteur de Roland Gori :

« virtuose de l'apparence et de l'apparat, qui, par des identifications « immédiates », des pseudo-identifications, absorbe, véritable éponge vivante, les traits, les opinions, les valeurs, les discours d'autrui. (...) la forme chez l'imposteur devient le fond (...). C'est le prototype de l'adaptation et de l'habileté sociale, le sujet idéal des façonneurs de comportements. »⁹⁵

L'enroulement de Karim dans la spirale de ses mensonges pour se crédibiliser aux yeux des Mazargue s'aggrave atrocement lorsque le narrateur nous le montre en train de se prostituer sur les escaliers de la gare afin de trouver l'argent qu'il faut pour contrefaire un nouveau passeport avec l'identité de Karima⁹⁶, allant jusqu'à se vendre deux fois⁹⁷ à un médecin français homosexuel et se faire gravement violer et tabasser par lui. L'épisode laisse entendre que ce n'est pas la première fois que JFK se vend pour avoir de l'argent. La découverte de ces nouvelles facettes du personnage finit par dresser le vrai portrait de Karim devant le lecteur. Il apparaît ainsi tour à tour comme un hypocrite, un imposteur, un usurpateur, un mystificateur, un pasticheur, un voleur, un manipulateur, un faussaire et un play-boy. Tous ces traits ne peuvent engendrer qu'un psychopathe. Le narrateur l'avait bien insinué à travers les sentiments contradictoires à la fois de minimisation identitaire et de surestimation de soi⁹⁸ qui tiraillent le

personnage. Des sentiments dus à son complexe d'exclusion sociale. Le texte inviterait ainsi non seulement à condamner le stigmaté Karim, mais aussi la société française qui, par ses étiquetages et ses « épingleages » à l'encontre de ses ressortissants beurs, serait responsable de la fabrication des psychopathes et/ou de leur déviance.

La kaléidoscopie des points de vue offre alors une double lecture et va conférer aux énoncés une certaine équivocité. Ainsi lorsque Charles Mazargue dit à sa fille qu'elle « *devrai(t) être fière d'avoir rencontré un tel oiseau rare...* »⁹⁹, il faut entendre la portée ironique de cet énoncé : le narrateur nous enjoint à ne pas nous moquer de la crédulité des Mazargue mais plutôt à compatir pour eux pour avoir mordu « *à l'hameçon* »¹⁰⁰ sans se douter le moindre instant de la probabilité du mensonge de cet inconnu.

Cette technique de la duplicité du point de vue amène le lecteur bien avant les personnages à se rendre compte des méfaits d'intégrer un Arabe dans une famille française et d'oublier le schème familial associé à son stéréotype : le mensonge.

Par ailleurs, le grossissement des traits du personnage par le narrateur en le faisant apparaître comme l'être le plus maléfique sur lequel on pourrait tomber a pour but d'en faire un être mythique pour le fixer à jamais dans la mémoire du lecteur et garantir ainsi le succès de son entreprise de persuasion. Et pour mieux renforcer cette représentation mythique du personnage, le narrateur nous pousse, par un renvoi intertextuel et à l'aide d'une mise en abyme à la fois mimétique et transformatrice (Lucien Dällenbach) à assimiler JFK à un autre personnage, conçu d'abord pour être des plus maléfiques de la littérature, il s'agit du prince Mychkine, *L'Idiot* de Dostoïevski¹⁰¹. Hamelin se propose donc dans ce roman de réaliser le projet initial qu'avait médité l'écrivain russe pour son *Idiot*. Son Christ du mal serait le *beffatore* JFK et son « *Idiot* » la famille des crédules Mazargue c'est-à-dire les *beffato*.

Le plan narratif, par la mise en lumière de l'être et du paraître de Karim, a donc pour fonction de dévoiler le processus d'intériorisation du stéréotype par le personnage, comment il va « *progressivement s'attribuer les caractéristiques attribuées à son groupe*

d'appartenance. » qui vont guider « *ses attitudes et comportements* (Eccles, Adler, Futterman et al., 1983 ; Howard & Hammond, 1985 ; Steele, 1990). »¹⁰²

Sur le plan de la structure, l'œuvre est architecturée sur le schéma de la farce tragique de la *beffa*¹⁰³. Cette structure a pour objectif de présenter Karim, implicitement, dans l'image du *beffatore*, il s'agit d'un cliché puisé dans la littérature italienne de la Renaissance. La réincarnation du *topos* littéraire du trompeur dans le roman par la structure de la *beffa* est une autre stratégie de l'auteur pour renforcer le stéréotype de l'Arabe-Imposteur. Par son biais, l'auteur ajoute à ce stéréotype un nouveau attribut associé au *beffatore* celui de la vengeance par laquelle ce type de personnage est connu. La vengeance redoutable du *beffatore* JFK ne sera pas sans conséquences tragiques sur ses *beffato*.

Hamelin, dramaturge par essence, greffe son roman sur un système dramaturgique composite qui rappelle le *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière. Tout comme cette pièce de théâtre, il reprend des schèmes propres à la farce ou la *beffa*, mais également à la tragédie. La « blague » ou la *beffa* de Karim au sujet de son identité, présentée comme inoffensive va se transformer en mauvais aloi à l'égard des *beffato*. Karima tout d'abord a failli se suicider¹⁰⁴ lorsqu'elle découvre que Karim ne l'aimait pas mais profitait d'elle uniquement, puis on la voit transformer complètement sa vie qui ne sera peut-être plus destinée à la médecine après son mariage avec un imam extrémiste, Bilal, qui la voile de la tête aux pieds¹⁰⁵. Laurélie, quant à elle, ne sort pas indemne non plus, sa désillusion lui coûtera cher, elle devra la payer de sa personne en subissant le viol du Zohar¹⁰⁶.

Par ailleurs, la structure de *À la crête des vagues* correspond aux deux phases sur lesquelles repose la *beffa* tragique telle que théorisée par Bernadette Ray-Flaud¹⁰⁷ : la victoire et la vengeance puis la chute ou le retournement de la situation contre le *beffatore*. La victoire de Karim à se crédibiliser auprès des Mazargue par le plan savamment échafaudé pour usurper l'identité de Karima (phase d'apogée où il se trouve à la crête des vagues), puis sa vengeance de Laurélie pour s'être séparée de lui (vers la fin de l'histoire) et la préparation d'un

plan pour cambrioler la villa de sa famille avec Le Zohar et le Légionnaire constituent la première partie de cette *beffa*. La deuxième partie consiste dans le retournement de la situation contre JFK lorsque ce dupeur découvre qu'il a été doublement dupé : la première fois par ses complices dans le vol et la seconde par soi-même. Le vol commis a entraîné au viol de Laurélie par le Comorien le Zohar, à l'insu de JFK. L'auteur confirme dans cette scène un autre stéréotype mais associé cette fois-ci au nègre considéré comme un violeur dans le regard des représentations stéréotypantes qui circulent sur cette catégorie. JFK découvre par ailleurs qu'il s'était trompé sur Laurélie qui ne l'avait jamais oublié. Le jour du cambriolage, elle était seule à la villa contre toute attente de Karim car son chagrin d'amour l'avait empêchée de partir avec sa famille comme prévu chez sa grand-mère. L'œuvre reproduit ainsi à son dénouement le schéma farcesque du trompeur-trompé. Le titre du roman se voit alors justifié par la chute du protagoniste du sommet de sa gloire c'est-à-dire de la crête des vagues et d'un retour au point de départ, à son ghetto, après avoir délibérément tout cassé.

Le choix de cette structure de la *beffa* n'a pas seulement pour but de présenter Karim dans l'image du *beffatore* et des résultats tragiques qu'entraîne sa rencontre sur ses *beffato* mais aussi de « *met(tre) en jeu, à travers les comportements, les rapports sociaux qui peuvent être des rapports de classe* »¹⁰⁸. En effet, le schéma farcesque de la *beffa* illustre le mieux l'écart comportemental et social entre les deux classes du *beffatore* Karim et de ses *beffato*, les Mazargue.

L'une des composantes principale du récit facétique est le principe de la naïveté des *beffato* et de la surprise. Le coup de théâtre effectué par Karim au sujet de son identité fait retourner la situation en sa faveur. La surprise est double : autant pour lui que pour les Mazargue. Celui-ci ne s'imagine pas qu'il sera pris au sérieux lorsqu'il blague au sujet de son identité estudiantine, il pensait qu'on comprendrait qu'il ne faisait que plaisanter et les Mazargue sont si naïfs et crédules, qu'ils ne se sont jamais doutés de ce qu'il dit¹⁰⁹. La crédulité des Mazargue doit être comprise comme un trait qui relèverait aussi de leur classe sociale, ce sont des honnêtes gens qui prennent les autres au sérieux. Ils n'ont jamais abordé un beur et ne peuvent savoir ni comment il pense ni comment il peut se conduire, d'autant plus qu'ils sont tombés sur un être aussi « perdu »¹¹⁰ que Karim.

Sur le plan argumentatif, le choix des arguments adoptés par le narrateur sert enfin à renforcer le stéréotype de l'Arabe-Menteur. L'argumentation du narrateur se base sur l'argument de la prédiction autocréatrice et sur les trois arguments alarmistes de l'effet pervers, de la mise en puéril et d'inanité forgés par Hirschman. Le narrateur communique sa thèse implicitement par leur biais laissant le lecteur juger de soi-même pour préserver son objectivité.

L'argument de la prédiction autocréatrice « *consiste à affirmer que c'est le discours même de l'adversaire qui crée la réalité qu'il décrit.* »¹¹¹ Ainsi les auto-justification et les auto-déculpabilisation de Karim que nous rapporte le narrateur à travers les pensées intérieures de son personnage, sont destinées à produire cet effet recherché : stigmatiser Karim par son propre discours.

Prétextant du manque d'audace et de la couardise de Karima qui n'aurait jamais « osé » faire son coup de Heimlich, Karim est convaincu qu'il « *avait toutes les raisons du monde de (la) lui prendre* » sa place, qu'il la mérite bien plus qu'elle, il ne voit aucun délit et ne ressent aucun remord à lui usurper son identité d'étudiante en médecine, allant jusqu'à renverser la situation en estimant que c'est plutôt elle qui usurpe cette place dont elle est indigne :

*« Il se prit à songer avec une pointe de suffisance que la pauvre Karima n'aurait jamais osé prendre cette initiative... Lui, il n'aurait pas hésité à faire la trachéotomie si la manœuvre de Heimlich n'avait pas réussi. Elle, elle aurait laissé crever ce plouc. Cela le confortait dans sa certitude qu'elle usurpait cette place que son intelligence timorée lui avait donnée. Il avait toutes les raisons du monde de la lui prendre. »*¹¹²

Les pensées mêmes du personnage rapportées par le narrateur, montrant par quel mensonge Karim entend justifier à Laurélie les bleus qu'il a partout sur le corps suite au viol qu'il a subi par le médecin homosexuel, servent à le condamner à nos yeux : « *Il inventerait le petit mensonge qui le ferait prendre en pitié, le faisant passer à nouveau pour une victime de la fracture sociale et des violences racistes...* »¹¹³

Se servir du discours de la discrimination pour se faire prendre en pitié quand cela l'arrange dit bien l'imposture et l'hypocrisie de Karim.

Karim paraît même tout à fait indifférent quant au viol commis par son ami le Zohar à son ex-petite amie Laurélie, il considère qu'il faut tourner la page et ne plus y penser comme réponse donnée au Légionnaire qui semble beaucoup plus tourmenté par la question :

« – *Je n'en peux plus, fils ... Il t'a raconté, ton copain, la saloperie ?*

– *Non, ça va, il ne m'a rien dit, mais c'est du passé, kh'lass, faut passer à autre chose, vieux. »*¹¹⁴

Ce type d'argument de prédiction autocréatrice évite au narrateur de violer son pacte d'objectivité, il laisse le personnage parler de lui-même pour se faire condamner à nos yeux.

Mais les comportements de Karim sont parfois si outrageants et honteux aux yeux même du narrateur qu'il ne peut s'empêcher d'intervenir pour les commenter s'indignant par exemple, par des modalisateurs évaluatifs, de l'insouciance de Karim à plagier l'œuvre de Dostoïevski et de la présenter pour sienne à Thereza :

Il « *prit son courage à deux mains pour sortir de sa poche les quelques pages pliées en quatre où il avait couché par écrit son œuvre décalquée de Dostoïevski. Son œuvre pillée, mais qu'il n'avait aucune honte à signer. Après tout le travail que ça lui avait coûté...*

– *Je voulais vous demander, madame, si ... Si vous pouviez lire ce petit texte que j'ai écrit. J'aimerais avoir l'avis d'une spécialiste sur mon style. »*¹¹⁵

Et pour mieux souligner l'absence de toute conscience chez Karim, le narrateur dévoile le faux-argument *a pari* sur lequel s'appuie son personnage pour se déculpabiliser :

« *Karim était fier de ces quelques feuilles de papier couvertes de son écriture serrée : en était-il moins l'auteur que Kurosawa lorsqu'il signait L'Idiot ? »*¹¹⁶

Selon Karim, si le réalisateur japonais qu'admire Laurélie, signait de son nom *L'Idiot* de Dostoïevski, il pourrait lui aussi, *a pari*, faire de même. Pourquoi lui refuserait-on ce qu'on consent à un autre ?

Seulement, les deux cas sont différents, l'œuvre cinématographique d'Akira Kurosawa n'est qu'une adaptation japonaise du roman, ce qui est donc licite mais plagier le style de l'auteur russe et le faire passer pour sien ne l'est pas. En donnant à voir le sophisme des pensées de Karim et les déformations intentionnelles de son raisonnement, le narrateur piège le personnage dans son propre discours. Il n'a pas besoin de nous le décrire, celui-ci se décrit soi-même par ses falsifications des faits et par la nonchalance avec laquelle il s'y prend.

L'argument de la prédiction autocréatrice sur lequel se fonde le narrateur pour disqualifier son personnage a pour rôle de démontrer par les paroles de JFK et par ses façons de penser que son imposture serait irrévocable et qu'il n'y aurait pas lieu d'en revenir.

Les trois arguments de la mise en péril, de l'effet pervers et de l'inanité utilisés implicitement par le narrateur au dénouement du roman vont raffermir cette idée d'un Karim incorrigible, autrement dit de l'imposture de l'Arabe qu'on ne saurait corriger et par suite qu'on ne devrait pas intégrer dans la société française. Ces arguments, tels que les a conçus Albert O. Hirschman, sont généralement utilisés par les « réactionnaires » pour argumenter contre le changement, raison pour laquelle Hamelin s'y réfère pour argumenter contre l'intégration.

A travers une argumentation indirecte par l'exemple d'un beur-arabe stigmatisé et l'expérience de son intégration dans une famille française, le narrateur voudrait amener le lecteur, au dénouement de cette intrigue, à admettre l'impossibilité d'une telle tentative voire même son inanité. L'intégration des catégories étiquetées qui finissent par s'identifier à leur stéréotype n'aboutira pas et aura même des conséquences perverses et nuisibles sur la société française. Le narrateur communique implicitement cette thèse de la mise en péril¹¹⁷ par le biais d'un argument d'effet pervers, « *suivant lequel une mesure aura les effets radicalement contraires de ceux qui étaient recherchés* »¹¹⁸. Les personnages de l'histoire revenus de leur illusion au sujet de Karim en conviennent. Laurélie tout d'abord se désole d'avoir cru en la possibilité d'une telle intégration. Son discours épideictique porteur d'éloges pour Karim au début se transforme en blâme et en déception à la fin :

« – Tu es la preuve que tout n'est pas perdu et qu'on va dans le

bon sens, que l'intégration est en marche, que cette Coupe du monde sonne le début de la mutation de la France. »¹¹⁹

#

« – Je me suis trompée sur ton compte, Karim, j'ai vu en toi plus que ... On a tous vu en toi plus qu'on pouvait y trouver. Je suis ... Désolée de te le dire. »¹²⁰

Alors que le père de Laurélie enragé contre Karim se doute si ce dernier est vraiment conscient de tous les maux, de toutes les déceptions et de tous les dommages que son imposture a causés. Il s'agit plutôt pour Charles de mettre l'accent sur la thèse de la mise en péril, c'est-à-dire sur le prix que leur a coûté son intégration :

« J'ai appris ce que ... Ce que tu lui as fait... Ce que tu nous as fait. Tu as profité de nous, nous a menti, trompés, et tu es allé jusqu'à la livrer à ... Est-ce que tu te rends compte de ce que tu as fait ? »¹²¹

Le discours épideictique des personnages désillusionnés cache celui du narrateur qui argumente à travers eux contre l'intégration. Le narrateur donne libre cours aux discours de Laurélie puis de son père dans leur face à face avec Karim sans intervenir. Il ne s'est pourtant pas retiré du discours comme cela semblerait, il cherche à créer implicitement du face à face entre le *beffatore* et ses *beffato* la conviction chez le lecteur de la vanité de l'intégration des Arabes. L'argument de l'inanité sur lequel se fonde le narrateur et/ou l'auteur, « *qui pose qu'une action restera sans effet et s'avère donc vaine* »¹²², transparaît du discours de Charles. L'intégration des Arabes serait vaine du moment qu'ils ne sont pas pareils aux français et ne peuvent avoir leur même sens de l'intégrité. C'est ainsi que laisse penser le jugement de valeur émis par Charles d'abord contre les Arabes en général. Le père de Laurélie se rattrape aussitôt et se corrige en particularisant Karim et s'excusant plus ou moins de l'essentialisation¹²³ de son discours afin de n'être pas accusé de racisme et nuire à son argumentation comparative et séparative entre le Nous et le Vous qui devient Nous et Toi :

« – Je ... je ne peux pas. Nous... Nous ne sommes pas comme vous, nous ... Je ne dis pas que... Je ne suis pas

*raciste, ce n'est pas ... « vous », mais... Toi. »*¹²⁴

L'argumentation comparative entre les Français et les Arabes s'achève sur une argumentation *ad personam* par une attaque personnelle directe adressée à Karim considéré comme une « *Ordure* ». Ce qui conduit à le disqualifier totalement et à donner la supériorité (sur l'Arabe !) au Français, Charles, pour son attitude finalement indulgente, compréhensive et civilisée. Le juge d'instruction ne peut venger sa fille en tuant Karim, quoiqu'il le veuille, il ne peut se conduire en criminel ou en *beffatore* et suivre le même chemin de vengeance que Karim a suivi, il le laisse alors impuni éprouvant quelque part de la pitié pour lui : « *Ordure, qu'est-ce que je peux faire ? La justice n'est pas la vengeance... Tu me fais pitié, petit... Je peux même ... te pardonner. »*¹²⁵

Le discours de Charles ne laisse pas Karim sans effets. JFK qui a horreur qu'on ait pitié de lui¹²⁶, aurait préféré voir la vengeance de Charles déferler sur lui que de se remettre à sa pitié, ce qui finit par l'abattre. Il est tellement dégoûté par ses actes et sa petitesse devant Charles qu'il voudrait vomir : « *Quelque chose en lui lâche... Il tombe à genoux. Pris d'une envie de vomir, il considère l'immensité de la nuit qui s'étend en lui aussi bien qu'autour »*¹²⁷.

Se contenter de l'argumentation épидictique de Charles et acquitter Karim sans châtiement de la part des *beffato*, par compréhension, par pitié ou même par mépris, sauve l'argumentation de l'auteur des effets nocifs de son usage du stéréotype. L'auteur ne voudrait pas, tout comme son personnage Charles, être taxé de racisme, il laisse au lecteur la décision de choisir de compatir pour Karim ou de le maudire. Charles ne sait qu'une partie de la réalité, il croit que Karim avait « *livré* » intentionnellement Laurélie à son ami le Zohar pour la violer, et Karim ne s'en était pas défendu. Le lecteur, lui, est en connaissance de tous les faits, il pourrait donc, en connaissance de cause pardonner à Karim ses actes même s'il s'y oppose. Faire tomber Karim à genoux par anéantissement et donner l'envie au lecteur de le voir se relever malgré toutes ses fautes irréparables, marque l'empathie du narrateur et/ou de l'auteur pour son personnage pour qui il laisse croire à un retour avec un nouveau « *souffle* »¹²⁸, une nouvelle « *vague* »¹²⁹ :

« *Il se redresse un peu. Ses genoux lui font mal, il n'a pas la force de se relever. Il sourit quand même et sent que les forces vont lui revenir. Il hausse les épaules, et alors...* »¹³⁰.

Le narrateur, par cette fin inachevée sur la chute du *beffatore*, concrétisée matériellement par sa tombée à genoux, laisse au lecteur la décision de choisir la fin qu'il souhaiterait pour Karim. Il ne se prononce pas pour ne pas compromettre son argumentation objective qui n'est pas si fiable quand elle se base d'un bout à l'autre du roman sur l'usage des stéréotypes.

Conclusion :

Le terme de stéréotype « *est affecté d'un fort coefficient de péjoration* »¹³¹, l'employer comme preuve rhétorique dans une œuvre littéraire condamnerait d'emblée son utilisateur car il témoignerait d'un parti pris voire d'un racisme. La notion est en soi une « *notion soupçon* »¹³² pense Charaudeau, elle tend à fixer « *une vérité qui ne serait pas avérée, voire qui serait fausse* »¹³³. Ruth Amossy, de son côté, estime que « *le stéréotype a été stigmatisé en raison de son pouvoir de simplification excessive et de son figement. Il présente le réel sous une forme schématique et immuable, quand il ne le déforme pas purement et simplement en faisant circuler des images toutes faites à travers lesquelles nous interprétons (souvent à mauvais escient) le monde environnant.* »¹³⁴ Pour remédier à ce problème et ne pas se faire accuser de racisme contre les Arabes ou d'essentialisation ce qui compromettrait son argumentation et l'affaiblirait, l'auteur a opté pour une narration objective qui consiste à maintenir le lecteur de façon permanente dans l'entre-deux d'un non-choix : être à la fois pour et contre le personnage, le damner et l'excuser, le comprendre et le redouter, vouloir son effondrement pour qu'il n'ait plus à casser et à faire du mal mais en même temps le vouloir se redresser et recommencer ailleurs une autre histoire où il pourrait finalement réussir et se sauver. Ce roman de la dualité départage le lecteur entre ces différents sentiments. La mise en scène dramatisante des violences que Karim subit par le Légionnaire¹³⁵, le récit de la vie de mutisme énigmatique que lui impose et s'impose volontairement sa mère suite à son délaissement par le père de Karim¹³⁶, tout cet arrière-fond de violence, de privation d'amour maternel et du manquement paternel

est narré pour que le récit soit aussi nuancé par des marques de compassion et de compréhension à l'égard du personnage. Le milieu sordide dans lequel il vit¹³⁷, le glissement au mensonge sur son identité pour « protéger » Laurélie, la « schématisation »¹³⁸ pathétique de son viol par un Français qui, en plus du viol fait chanter Karim pour l'interdire de le dénoncer¹³⁹, et finalement la restitution de l'identité de Karima telle qu'elle était dans son dossier de médecine de l'université après gommage de toutes les vaines falsifications qu'il y avait faites¹⁴⁰, sont également racontés pour les mêmes raisons.

Un auteur aussi cultivé et aussi intelligent que L. Hamelin peut avoir trouvé une telle issue qui joue sur notre pathos pour ne pas nuire à son argumentation mais il demeure qu'il ne peut pas nous leurrer sur les intentions qui se cachent derrière sa représentation d'un Arabe dans son roman. Quels que soient les sentiments qui peuvent départager le lecteur à l'égard de Karim, il se fait que l'auteur le conduit, par ses stratégies d'élucidation en aval et de renforcement du stéréotype, à avoir la même attitude qu'ont eue tous les personnages du roman une fois que sa vérité a jailli : un sentiment négatif de rejet et d'éloignement de cette catégorie d'être. Bannir, exclure le beur-arabe de la société française, ne pas l'approcher et l'exiler où il est dans les cités de banlieue est la solution qui ressort et se déduit de l'argumentation narrative et démonstrative de l'auteur par l'usage rhétorique du stéréotype.

Les stratégies d'activation du stéréotype de l'Arabe-Imposteur que l'auteur a adoptées ne prêtent à aucune ambivalence ni à aucune confusion, elles sont toutes envisagées comme renforçant le stéréotype et non pas comme militantes ou engagées pour le déconstruire.

L'auteur, par son argumentation par l'exemple¹⁴¹ et par la narration du cas précis de Karim, prend le risque à faire que les lecteurs généralisent cette représentation à tous les Arabes, comme Charles Mazargue s'y était lui-même mépris. Inférer une loi générale d'un cas accidentel et exceptionnel, d'un personnage qu'on a intentionnellement grossi de tous les traits maléfiques pour les besoins de la dramatisation serait du sophisme. Une telle lecture de l'œuvre responsabiliserait l'auteur car même s'il a tenté de préserver intacte son objectivité, s'il s'est contenté de diagnostiquer un problème

sociétal sans y apporter explicitement de remède, érigeant le lecteur comme le seul arbitre de la question, il demeure que sa mythification de Karim pour être le modèle exemplaire qui puisse incarner le stéréotype de l'Arabe-Imposteur conduit inévitablement le lecteur à généraliser à partir d'un cas unique. Une telle représentation est bien susceptible de faire assimiler tous les beurs-arabes des cités défavorisées à JFK et favoriser, par conséquence, leur expulsion de la société française comme mesure préventive contre le Mal qu'ils peuvent engendrer et pour ne jamais avoir à rencontrer le drame qu'ont connu les Mazargue dans cette histoire. En ce sens, l'usage rhétorique du stéréotype par l'auteur aurait encouragé à plus d'exclusion et de discrimination à l'égard des migrants au lieu du contraire. Si cette thèse exprime bien la conviction de l'auteur, il aurait réussi à nous la communiquer subtilement sans que son avis soit impliqué dans le roman grâce à un bon maniement du stéréotype par une prestance d'allure objective, une argumentation alarmiste et par la force suggestive d'une œuvre qui fait perpétuellement osciller le lecteur entre plusieurs interprétations ou plusieurs « écoutes ».

Si ces solutions sont celles qu'a trouvées Hamelin pour la bonne marche de son argumentation, il reste encore à étudier les modalités par lesquelles d'autres écrivains auraient su protéger leur argumentation des usages nocifs du stéréotype. La recherche gagnerait, en effet, à s'intéresser à cette problématique dans son étude rhétorique du stéréotype.

Notes

- 1- L. Hamelin (né en 1972) est un dramaturge français reconnu, un metteur en scène, un écrivain de bandes dessinées, un scénariste, mais il est aussi un romancier à succès. Il passe du genre du théâtre au roman en 2012 avec *Le couvre-feu d'octobre*. Ses deux romans, publiés aux éditions L'Arpenteur-Gallimard, s'intéressent aux dommages provoqués par la guerre d'Algérie sur la société française.
- 2- Cf. la définition de Ruth Amossy, in *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, 2012, 2013 pour la présente édition, p. 139.
- 3- En référence à l'ex-président des Etats-Unis, John Kennedy et surtout à la corniche John-Fitzger Id-Kennedy de Marseille. Cf. Lancelot Hamelin, *À la crête des vagues*, Edition Gallimard, L'Arpenteur, 2016, p. 40 et p. 68.
- 4- La bougie de moto que lui a offerte son pote comorien qu'il porte toujours dans sa poche sert à ce dessein. Hamelin, *op.cit.*, pp. 83, 91, 145, 283, 284.
- 5- « – *Un film japonais, un roman russe, un mec arabe, tu ne sais plus où tu en es, toi ?* » lui fait remarquer Karim. *Ibid.*, p. 90.
- 6- « – *Je garde cette lame, mon chéri. Pour le coup où tu foudrais en l'air notre histoire.*
- *Tu te foudrais en l'air pour moi ?*
Lui demanda-t-il en réprimant un frisson. (...) Il éprouva un haut-le-cœur semblable à de la joie devant cette menace. Quelqu'un tenait à lui. (...) Oui, Laurélie allait le protéger de lui-même. » Hamelin, *ibid.*, p. 92. Cet attachement du protagoniste à Laurélie doit être vu comme une cure thérapeutique contre son imposture. Le psychanalyste, Patrick Avrane, disait bien qu'il ne peut pas y avoir de cure pour les imposteurs « *tant qu'ils ne renoncent pas, au moins en partie, à l'imposture.* », la seule chose qui pourrait les aider et mettre « *de côté* » l'imposture serait « *une relation amoureuse authentique* », « *Il s'agit d'une rencontre avec quelqu'un qui accepte l'imposteur pour ce qu'il est, avec ses différentes défaillances identitaires, mais qui refuse de jouer le jeu de l'imposture.* » in « *Psychologie des imposteurs* », propos recueillis par Fanny Laurens, article modifié le 15/06/2011, en ligne sur : le-cercle-psy.scienceshumaines.com
- 7- Etre beur signifie appartenir à un groupe de moindre valeur, un groupe au rabais, un groupe stigmatisé. Etre stigmatisé renvoie au fait de posséder « *une caractéristique associée à des traits et stéréotypes négatifs qui font en sorte que ses possesseurs subiront une perte de statut et seront discriminés au point de faire partie d'un groupe particulier ; il y aura « eux », qui ont une mauvaise réputation, et « nous » les normaux* ». Croizet, J.-C., & Leyens J.-P., *Mauvaises réputations : réalités en enjeux de la stigmatisation sociale*, Armand Colin, Paris, 2003, p. 14.
- 8- Bedjaoui Wafa, « *Littérature beure : tentative de valorisation des minorités maghrébines* », en ligne sur : academia.edu
- 9- *Ibidem*.
- 10- Ruth Amossy, Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, 2011 pour la 3e édition, p. 65.

- 11- L'auteur voulait qu'on considère son roman plus qu'un roman de banlieue, il sait à quoi peut penser le lecteur en voyant que le protagoniste : « *a deux identités, (qu') il s'appelle Karim, alors on peut avoir l'impression que c'est une histoire sur un immigré et la banlieue, des choses comme ça, alors que l'intérieur de ça ce n'est pas que ça.* », en ligne sur Franceculture.fr, minute 13 à minute 14.
- 12- Le narrateur permet le déchiffrement de l'événement et de la date (« *deux jours avant le 14 juillet* », sans mention de l'année) grâce à l'insertion du nom de Zidane et de son but qui a fait la victoire de la France au même moment où un autre beur, JFK, beaucoup moins chanceux, se faisait violemment tabasser par le Légionnaire. Cf. *À la crête des vagues, op.cit.*, pp. 55 et 58.
- 13- « *Les conversations roulaient sur la victoire de la France à la Coupe du monde et chacun se félicitait de la nation multiraciale. On se gargarisait de l'expression Black-Blanc-Beur, et les regards glissaient avec complaisance vers Karim* », Hamelin, *op.cit.*, p. 154.
- ¹⁴- Hamelin, *ibid.*, p. 11.
- 15- *Ibid.*, pp. 11, 144, 277, 278. Ce leitmotiv pourrait même servir de fin au roman inachevé et de commencement d'une nouvelle « vague » ou aventure pour Karim dans un prochain écrit de l'auteur.
- 16- Amossy & Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés, op.cit.*, p. 75.
- 17- Amossy, *L'argumentation dans le discours, op.cit.*, p. 140.
- 18- Tantôt c'est l'attribut du beur-arabe délinquant et raté qui est visé, tantôt c'est plutôt celui de l'arabe menteur et voleur, quitte à en voir ajouter par le narrateur d'autres attributs négatifs à détecter implicitement au fur et à mesure de la lecture du roman.
- ¹⁹- Amossy, *L'argumentation dans le discours, op.cit.*, p. 140.
- 20- Hamelin, *op.cit.*, p. 12.
- 21- *Ibid.*, p. 13.
- 22- Il est nécessaire de faire remarquer que le narrateur focalise essentiellement son stéréotypage de Karim sur l'attribut du stéréotype de l'Arabe-Menteur alors que dans l'histoire, le stéréotypage du protagoniste par l'endogroupe est plutôt centré sur les attributs du stéréotype de l'Arabe-délinquant, de l'Arabe-raté, du « sous-prolétaire » qui n'a pas complété ses études, qui passe ses journées à ne rien faire ou à des travaux subalternes.
- ²³- Amossy, *L'argumentation dans le discours, op.cit.*, p. 140.
- ²⁴- Amossy, *ibid.*, p. 141.
- 25- « *Il eut soudain honte de ses baskets, sa démarche se fit embarrassée... Il ne savait quoi faire du bouquet de fleurs un peu écrasées qu'il répugnait à offrir à l'homme dont il serrait la main.*» Hamelin, *op.cit.*, p. 95. Et plus loin : « *Karim transpirait à grosses gouttes. Il savait que ses baskets puaients. Il se demanda si tout le monde n'en percevait pas l'odeur. Si le salon n'allait pas en être imprégné et garder de lui ce souvenir.*» Hamelin, *ibid.*, p. 96.
- 26- *Ibid.*, p. 98.
- 27- « *La famille était joyeuse et montrait son meilleur profil à l'invité. Elle se complaisait à lui dévoiler ses rouages bien huilés, et comment fonctionnaient les relations entre les différents éléments de la machine. (...) Karim était intimidé*

- par la maîtrise que les uns et les autres manifestaient dans leurs échanges. Il ne savait pas comment se situer face à ce petit théâtre animal et policé. Au début il acquiesça avec de petits ricanements, participant au jeu, mais, peu à peu, il finit par se refermer sur lui-même... » *ibid.*, pp. 100-101.*
- 28- *Ibid.*, p. 101.
- 29- L'usage du « *mot dont* » que Karim « *n'aimait pas* » et « *ne savait jamais comment l'employer et ça l'énervait* » est emblématique. *Ibid.*, p. 109.
- 30- *Ibid.*, p. 106.
- ³¹- Hamelin, *ibid.*, p. 106.
- 32- Hamelin, *ibid.*, p. 108.
- 33- N'oublions pas l'impact de la dramaturgie sur Lancelot Hamelin qui est essentiellement un écrivain de théâtre.
- 34- Le terme « *sublimation* » est pris dans son sens large et non pas dans son sens psychologique freudien.
- ³⁵ - Hamelin, *op.cit.*, p. 100.
- ³⁶- Hamelin, *ibid.*, p. 106.
- 37 - « *Karim hésita à lui répondre que lui aussi aimait boire de l'alcool, pillaver comme il disait, mais à cet instant, il comprit que sa crédibilité dépendait de sa réponse. La confiance que lui faisaient ces gens était fragile et tenait à l'image qu'il donnait. Il sut, au ton de la voix de Charles, qu'on attendait de lui qu'il ne boive pas d'alcool.* » *À la crête des vagues, ibid.*, p. 99.
- 38- Hamelin, *op.cit.*, p. 108.
- ³⁹- *Loc.cit.*
- 40- En ligne sur france-culture.fr, minute 22,47 à 23.
- 41- *Ibid.*, minute 24,18.
- 42- En ligne sur france-culture.fr, *op.cit.*, minute, 23. Il serait utile de faire remarquer que le personnage de Karim erre dans les écrits de L. Hamelin depuis des années.
- 43- Le premier chapitre de l'ouvrage intitulé « *Normes et impostures* » suggère dès l'abord le rapport de cause à effet qu'il y aurait entre eux selon Roland Gori qui vient plus loin souligner ce lien : « *Je voudrais dans cet ouvrage montrer le poids que peuvent prendre, dans la fabrique des imposteurs, la civilisation normative des mœurs d'une société et sa manière de gouverner.* », *La fabrique des imposteurs*, Editions Les Liens qui libèrent, Paris, 2013, p. 14.
- 44- Roland Gori, « *La société néolibérale fabrique des imposteurs* », 7 avril 2014/ Par Journal Cesar/ Blog : Les blog de Journal Cesar en ligne sur : blogs.mediapart.fr . Roland Gori dans son livre *La fabrique de l'imposteur*, ira jusqu'à dire que « *l'imposteur a besoin de normes, de codes, de rites sociaux avec lesquels il puisse ruser pour en démasquer, à ses dépens et à ceux des autres, l'imposture, l'artefact, le semblant.* », *ibid.*, p. 17.
- 45- Les « *stéréotypes contribuent largement à la stigmatisation et aux expériences de discrimination vécues par les membres de groupe affublés d'un stéréotype négatif.* » Marion Dutrévis, « *Menace du stéréotype et groupe ethno-raciaux minoritaires. Quels poids sur les performances des élèves ?* », dans *Revue*

-
- Française de Pédagogie*, E.N.S. Editions, 2005/2 (n° 191), pp. 61-72, p. 62, mis en ligne sur Carin.info le 30/03/2016 (URL : <http://rfp.revues.org/4751>)
- 46- Bourguignon David et Ginette Herman, « Je suis chômeur(se), je suis stigmatisé(e) : Des conséquences de la stigmatisation aux stratégies de défense de soi » in *Exclusions et discrimination : Comprendre et agir*, Actes du Colloque APFA/DEAT/INOIP, Lille, 2006, pp. 37-44, en ligne sur academia.edu, p.6.
- 47- Amossy & Herschberg, *Stéréotypes et clichés, op.cit.*, p. 41.
- 48- En ligne sur franceculture.fr, minute 27,25.
- 49- Cf. La théorie de l'étiquetage voire « la théorie de la dramatisation du mal de l'historien et criminologue Frank Tannenbaum (1893-1969), auteur de *Crime and the Community* (1938), dans lequel il met en évidence le rôle de l'« épinglage » dans la création de la déviance : « *Le processus par lequel est fabriqué un délinquant (ou un être anti-social) réside donc en différentes phases d'étiquetage (...) Cela conduit à s'identifier, par rapport à soi-même ou au milieu, à un sujet délinquant (...) La personne devient celle qui est décrite.* (Tannenbaum, 1938) ». Lionnel Lacaze, « La théorie de l'étiquetage modifiée, ou l'« analyse stigmatique » revisitée » dans *Nouvelle revue de psychologie*, 2008/1 (n°5), mis en ligne sur Carin.info le 26/06/2008.
- 50- « *La rationalisation est une tentative de trouver des motifs raisonnables pour l'émergence d'une situation désagréable, d'échec. Le but de ce mécanisme de défense est de maintenir un haut niveau d'estime de soi et de nous convaincre que nous ne sommes pas à blâmer, que nous ne sommes pas le problème.* » d'où la stratégie de la projection qui « *se manifeste par le fait que la personne attribue inconsciemment ses sentiments, ses pensées, ses désirs et ses besoins aux personnes qui l'entourent. Ce mécanisme de défense psychologique permet de se défaire de la responsabilité de ses propres traits de caractère et désirs que l'on considère comme inacceptables.* » En ligne sur sympa-sympa.com, « 9 types de défense psychologique que nous devons apprendre à identifier à temps ».
- 51 - Hamelin, *op.cit.*, p. 122.
- 52- Hamelin, *op.cit.*, p. 124.
- 53- Hamelin, *ibid.*, p. 144.
- 54- « *Elucider est une activité cognitive qui correspond à un « faire comprendre » les raisons qui sont censées expliquer l'état du fait asserté (je suis étudiant en médecine) ou les conséquences possibles de celui-ci sur la suite des événements.* » Il s'agit d'« *expliquer le pourquoi et le comment du fait. Elucider, c'est entrer dans l'univers discursif de la causalité.* » Charaudeau, « L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit », revue *Le français aujourd'hui*, n°123, Association Française des Enseignants de français, Paris, p. 4.
- 55- « *Mais en voyant la façon dont ils mordaient à l'hameçon, il jubilait.* », Hamelin, *ibid.*, p. 109.
- 56- *Ibid.*, pp. 109 et 110.
- 57- Cf. Patrick Charaudeau, « Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale », pp. 6-7, en ligne sur le site de patrick-charaudeau.com
- 58 - Hamelin, *op.cit.*, p. 169.
- 59- Cf. *À la crête des vagues, ibid.*, pp. 181-82.

- 60- Cf. Charaudeau sur l'enjeu de captation dans son article « Le discours de manipulation », *ibid.*, p. 7.
- 61- Cf. Charaudeau sur la définition du comportement discursif de *dramatisation* in « Le discours de manipulation », *op.cit.*, pp. 7-8.
- 62- Hamelin, *op.cit.*, p. 169.
- 63- Les arguments de communauté sont ceux qui présupposent que l'allocutaire possède préalablement une « *communauté de pensée et d'action* » Philippe Breton, *Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter*, La Découverte, Paris, 2008, p. 90. Quant à l'argument de cadrage, il consiste à « *présenter le réel d'un certain point de vue, en en amplifiant par exemple certains aspects et en en minorant d'autres afin de faire ressortir la légitimité d'une opinion* », *ibid.*, p. 67.
- 64 - Hamelin, *ibid.*, p. 169.
- 65- La coercition des Mazargue avait en fait commencé bien avant la scène de la gloire de Karim qui atteste son ethos d'authenticité. Il l'avait d'abord appliquée sur Thereza, la mère de Laurélie. Karim l'avait gagnée par son point faible. Il avait trouvé dès leur première rencontre son angle d'approche. Pour gagner son estime, il avait prétendu écrire de la philosophie et s'intéresser à la littérature tout comme cette professeure de littérature gréco-latine. Il l'avait laissée le guider dans la lecture et l'écriture des romans qu'il « *lisait de travers* » (Hamelin, *ibid.*, p. 167) et qu'il pastichait pour lui faire croire à ses talents d'écriture. Croyant que c'est elle qui le transformait, Thereza ne pouvait se douter que ce sera tout à fait le contraire.
- 66- « *L'amorçage consiste à amener un client potentiel à prendre une décision, soit en lui cachant certains inconvénients, soit en faisant au contraire miroiter des avantages fictifs.* » Définition en ligne sur pensee-creatrice.over-blog.com
- 67- « – *Ce ne sera pas plus dur de porter ce pantalon, Karim, que de cesser de répondre par ton petit claquement de langue. Cette remarque le blessa. Il songea qu'il avait accepté le pantalon ainsi que toutes les minuscules obéissances consenties au cours de cette épopée commerciale...* », Hamelin, *ibid.*, p. 150.
- 68- Thereza décide sur le champ une fois qu'elle a su que Karim est étudiant en médecine de combler le manque de sa culture littéraire par son incitation à la lecture des grandes œuvres classiques : « – *La littérature n'a jamais fait de mal à un médecin.* » *ibid.*, p. 111.
- 69 - « *Elles trouvèrent ce dont il avait besoin pour être vêtu correctement et, non, il n'avait pas voix au chapitre.* », *ibid.*, p. 149.
- 70- « *Karim avait décidé de se faire couper les cheveux. En brosse.* », *ibid.*, p. 172.
- 71- Hamelin, *op.cit.*, p. 149.
- 72- *Ibid.*, p. 170.
- 73- *Ibid.*, p. 174.
- 74 - Hamelin, *ibid.*, p. 232.
- 75- Hamelin, *ibid.*, p. 152.
- 76- Hamelin, *ibid.*, p. 205. Cf. aussi p. 269.

-
- 77- Feuerbach (Préface à la deuxième édition de *l'essence du christianisme*) in *La société du spectacle*, Gallimard, 1992, p. 3, première parution en novembre 1967, Paris, Buchet-Chastel. Guy Debord considère que « *Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. (...) Considéré selon ses propres termes, le spectacle est l'affirmation de l'apparence et l'affirmation de toute vie humaine, c'est-à-dire sociale, comme simple apparence.* » pp. 1 et 10.
- 78- Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Editions de l'Université de Bruxelles, Belgique, 2008, p.556.
- 79- « Le masque invisible », in *Sigila*, n° 24, 2009, pp. 101-110, citation tirée du résumé de l'article. Il s'agit pour Patrick Avrane de s'arrêter sur le type trois « Le mystificateur » et de montrer les ressorts de cette mystification, qui se distingue aussi de la mythomanie et du faux-self. Sa caractéristique est bien celle du « masque invisible » qui donne son titre à l'article.
- 80- P. Avrane, « Les Imposteurs. Tromper son monde, se tromper soi-même » in *Sciences Humaines*, Psychanalyse/Psychologie, 10/09/2009 d'après la fiche de présentation de l'éditeur. Donc l'usurpateur est un capteur d'identité, le mystificateur ne ment pas sur son identité mais prétend à des compétences qu'il n'a pas, et les hypocrites tel le Tartuffe de Molière.
- 81- *À la crête des vagues*, *op.cit.*, p. 180, 193, 207, 225, 238, 241, 255, 260, 269, etc.
- 82- *Ibid.*, p. 116, 139, 169, 241, etc.
- 83- *Ibid.*, pp. 143, 162, 167, 207.
- 84- *Ibid.*, p. 190.
- 85- « *Il avait entendu parler de ces gens qui vivaient sous une fausse identité. Ces imposteurs qui prenaient le nom et la vie de quelqu'un d'autre. C'était cela qu'il était en train de mettre en place depuis quelques mois.* » Hamelin, *op.cit.*, p. 209.
- 86- Hamelin, *ibid.*, pp. 134, 167, 235, 245.
- 87- Hamelin, *ibid.*, p. 126, 129, 208, 243, 244, etc.
- 88-Hamelin, *ibid.*, pp. 183-84, p. 257, p. 259.
- 89- « *Karim profita du trouble qui régnait chez la jeune fille pour glisser le livre qu'elle lisait dans le sac en plastique* », Hamelin, *ibid.*, p. 134.
- 90- Hamelin, *ibid.*, p. 236.
- 91- La révélation d'un Karim faussaire avait commencé même avant : « *Karim n'avait pu s'empêcher de mémoriser le petit graphe et surtout de mimer mentalement le mouvement de main de Thereza. Karim avait copié des centaines de signatures au cours de sa courte vie.* » *ibid.*, p. 76. Voir aussi pp. 211, 260, 261, 263 et 276.
- 92- Hamelin, *ibid.*, pp. 288-89.
- 93- Selon le mot de l'auteur sur Franceculture.com
- 94- Hamelin, *ibid.*, p. 137.
- ⁹⁵ - Gori, *La fabrique des imposteurs*, *op.cit.*, p. 13.
- 96- Hamelin, *ibid.*, p. 216.
- 97- Hamelin, *ibid.*, p. 218 puis p. 220.

- 98- Il ne voit pas de quel droit Thereza se donne des droits sur lui : il « éprouva un sentiment de colère. De quel droit allait-elle juger sa personne à travers ce texte ? » *ibid.*, p. 130. Sa surestimation de soi s'accompagne de la dépréciation de Thereza, il s'en va lui-même à la juger en considérant que « la prof de langues mortes se trompait. A quel point elle n'avait pas compris, elle, cette matière vitale qu'était la littérature. » *ibid.*, p. 279.
- 99- Hamelin, *op.cit.*, p. 110.
- 100-Hamelin, *ibid.*, p. 109.
- 101- « – L'auteur, explique Laurélie à Karim, voulait faire le portrait de l'être le plus maléfique qu'il était capable d'imaginer. Il voulait inventer un Christ du mal, mais au cours des années de travail qu'a pris l'écriture, il a créé cette figure du Bien absolu, un être humain innocent et vrai, bon jusqu'à la mort... » , Hamelin, *ibid.*, p. 90.
- 102 - Marion Dutrévis, « Menace du stéréotype et groupes ethno-raciaux minoritaires. Quel poids sur les performances des élèves ? », in *Revue Française de Pédagogie*, E.N.S. Editions, 2005/2 (n° 191), pp. 61-72, mis en ligne sur Carin.info le 30/03/2016 (URL : <http://rfp.revues.org/4751>) p. 64.
- 103- La *beffa* (beffe en français) est un sous-genre de la nouvelle, pratiqué surtout dans la littérature italienne comme en témoigne *Le Décaméron* de Boccace qui en est le plus illustratif. « La beffa ou ruse est essentiellement un tour, une plaisanterie pratique ou un mensonge (...) la beffa est basée principalement sur le rôle de son agent ou beffatore et de sa victime, la beffato. Elle apparaît normalement lorsqu'un personnage-agent décide de tromper un autre personnage afin d'atteindre un objectif spécifique (...) [Elle] se caractérise par la création par l'agent d'une réalité fictive que la victime est persuadée d'accepter comme factuelle. (...). De ce point de vue, on peut dire que le dynamisme de la beffa traditionnelle procède de la capacité intellectuelle de l'agent à fabriquer une réalité fictive à travers laquelle il parvient à engager la crédulité de la future victime, et finalement à provoquer la chute. » Ma traduction de Salvatore Di Maria, « Fortune and the 'Beffa' in Bandello' Nouvelle », Vol. 59, N° 4, *Renaissance* (Winter, 1982), p. 306. Cf. aussi la définition de la beffe par Bernadette Ray-Flaud in « Le comique de la farce », *Cahiers de l'AEIF*, 1985, n°37, p. 59.
- 104- Hamelin, *op.cit.*, p. 250.
- 105-Hamelin, *ibid.*, p. 300.
- 106- Hamelin, *ibid.*, p. 296.
- 107- Cf. « La théorie d'un genre dramatique : la farce en France de 1450 à 1550 [compte rendu] » in *Réforme, Humanisme, Renaissance* / Année 1983 / 17 / p. 52.
- 108- Michel Plaisance, « La structure de la *beffa* dans *Les Cene* d'Antonfrancesco Grazzini ». Cette étude publiée dans « Formes et significations de la *beffa* dans la littérature italienne de la Renaissance », première série, Paris, CIRRI, 1972, légèrement modifiée pour *Chroniques italiennes* (n° 28, 4-1991), a été republiée avec une mise à jour bibliographique in M. Plaisance, Antonfrancesco Grazzini

- dit Lasca (1505-1584). *Ecrire dans la Florence des Médicis*, Manziana, Vecchiarelli, 2005, p. 135-189.
- 109- « *A aucun moment, ils ne mirent en doute cette nouvelle information, tant elle trouvait en eux une place toute préparée. Non, ils n'éclatèrent pas de rire* », Hamelin, *op.cit.*, p. 108.
- 110- C'est ce que réalisera Karima au bout de son histoire avec Karim. Cf. *À la crête des vagues*, *ibid.*, p. 256.
- 111 - André Gosselin, Gilles Gauthier, « L'argumentation d'attaque en communication politique : le débat télévisé Johnson-Parizeau de 1994 », *Communication, Information Médias Théories*, N°1, année 1996, pp. 134-159, p. 138.
- 112- Hamelin, *op.cit.*, p. 183. Il insiste encore sur l'argument du démerite de Karima quelques pages plus loin : « *Ce monde qu'il découvrirait aurait dû être le sien. (...) Elle ne mérite pas d'entrer dans ce monde. Elle ne mérite rien d'autre que d'être un élément du plan de Karim.* », *ibid.*, p. 196.
- ¹¹³ - Hamelin, *ibid.*, p. 225.
- ¹¹⁴ - Hamelin, *op.cit.*, 301.
- ¹¹⁵ - Hamelin, *ibid.*, p. 129.
- ¹¹⁶ - *Loc.cit.*
- 117- L'argument appelé par Hirschman la thèse de la mise en péril « *consiste à affirmer qu'une avancée dans telle ou telle direction (...) implique des coûts inacceptables à des titres divers.* » in « *Deux cent ans de rhétorique réactionnaire : le cas de l'effet pervers* », in *Annales*, Janvier-Février 1989, 44e année – N°1, p. 72.
- 118- Josselin-Gauthier, « L'argumentation d'attaque », *op.cit.*, p. 138.
- ¹¹⁹ - Hamelin, *op.cit.*, 170.
- ¹²⁰ - Hamelin, *ibid.*, 297.
- ¹²¹ - Hamelin, *ibid.*, p. 304.
- 122- Josselin-Gauthier, *op.cit.*, p. 138. Voir aussi la définition de Hirschman, *op.cit.*, p. 71.
- 123- « *L'essentialisation ou naturalisation d'autrui repose sur le jugement d'une personne en fonction de son appartenance à un groupe plutôt qu'en fonction de ses qualités propres, uniques et différentes de celles d'autres personnes.*» Lorenzi-Cioldi, Fabio, Buschini, Fabrice, « Vaut-il mieux être une femme qualifiée ou être qualifiée de femme ? Effets paradoxaux de la catégorisation dans la discrimination positive », in Sanchez-Mazas, Margarita, Licata, Laurent (dir.), 2005, *L'Autre : Regards psychosociaux*, PUG, coll. « vies sociales », Grenoble, p. 289.
- ¹²⁴ - Hamelin, *op.cit.*, p. 305.
- ¹²⁵ - *Loc.cit.*
- 126- Karim refuse avec fierté la pitié de Laurélie lorsqu'il l'amène chez lui et qu'elle réalise la vie abominable qu'il vit. Cf. *À la crête des vagues*, *ibid.*, p. 254.
- ¹²⁷ - Hamelin, *ibid.*, p. 305.

- 128- C'est la croyance même de l'auteur et qu'il communique dans son interview sur l'œuvre sur Franceculture.fr, minute 20-21,38 : « *Il me semble qu'à la fin ils en sortent avec un souffle qui peut permettre de continuer, qui laisse qu'il y a peut-être une vague qui suit.* »
- 129- L'auteur permet quand même au lecteur de deviner la suite, une nouvelle vague semble prête à emporter Karim loin de Marseille vers une nouvelle quête, cette fois-ci à Paris, pour aller à la quête de son père inconnu qui l'avait quitté lui et sa mère dans son enfance. Ses doigts qui, une fois Charles parti, « *serrent dans sa poche le petit carnet que sa mère lui a confié* », où elle lui avait écrit l'adresse où chercher son père, font signe de cette issue offerte au personnage. Le dernier mot qui achève sans achever le roman « *et alors...* » reprend anaphoriquement le titre de l'explicit et le relie à l'incipit s'intitulant aussi « *Alors...* ». Cette mise en écho est une sorte de clin d'œil au lecteur pour lui permettre de deviner la première phrase qui pourrait relancer Karim vers une nouvelle vague ou une nouvelle aventure, celle-là même qui ouvre l'incipit et qui revient en forme de leitmotiv après chaque mésaventure exposant Karim au mépris d'autrui : « *Je marcherai sur leurs visages et je piétinerai leur âme.* »
- 130- Dernière phrase de l'explicit du roman, in *À la crête des vagues*, *op.cit.*, p. 306.
- 131- Amossy, *L'argumentation dans le discours*, *op.cit.*, p. 122.
- 132- Patrick Charaudeau, « Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux », in Boyer Henri (dir.), *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 : *Langue(s), discours*, L'Harmattan, Paris, 2007, pp. 49-63.
- 133- *Ibid.*, p. 54.
- 134 - Amossy, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Presses Universitaires de France, Paris, 2010, p. 46.
- 135- Hamelin, *ibid.*, pp. 28-29 et pp. 57-58.
- 136- Hamelin, *ibid.*, p. 42 et p. 255.
- 137- Hamelin, *op.cit.*, pp. 20-24.
- 138- Sur la définition de la schématisation d'une situation et de l'émotion à laquelle elle donne lieu ou qu'elle étaye cf. Raphaël Micheli, *Les émotions dans les discours*, De Boeck Supérieur, Paris, 2014, p. 105.
- 139- Cf. *À la crête des vagues*, *ibid.*, p. 223.
- 140- Hamelin, *ibid.*, p. 300.
- 141- Perelman avait bien souligné que l'emploi de l'argumentation par l'exemple permet la généralisation. Cf. *Traité de l'argumentation*, *op.cit.*, p. 471.

Bibliographie

Corpus

- HAMELIN, Lancelot, *À la crête des vagues*, Edition Gallimard, L'Arpenteur, 2016.

Ouvrages et articles critiques

- AMOSSY, Ruth & HERSCHBERG PIERROT, Anne, *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, 2011 pour la 3e édition.
- AMOSSY, Ruth, - *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Presses Universitaires de France, Paris, 2010.
 - *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, 2012, 2013 pour la présente édition.
- AVRANE, Patrick, - « Les Imposteurs. Tromper son monde, se tromper soi-même » in *Sciences Humaines, Psychanalyse/Psychologie*, 10/09/2009
 - « Le masque invisible », in *Sigila*, n° 24, 2009.
 - « Psychologie des imposteurs », propos recueillis par Fanny Laurens, article modifié le 15/06/2011, en ligne sur : le-cercle-psy.scienceshumaines.com
- BRETON, Philippe, *Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter*, La Découverte, Paris, 2008.
- BOURGUIGNON, David et HERMAN, Ginette, « Je suis chômeur(se), je suis stigmatisé(e) : Des conséquences de la stigmatisation aux stratégies de défense de soi » in *Exclusions et discrimination : Comprendre et agir*, Actes du Colloque APFA/DEAT/INOIP, Lille, 2006, pp. 37-44, en ligne sur academia.edu.
- CHARAUDEAU, Patrick, - « L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit », revue *Le français aujourd'hui*, n°123, Association Française des Enseignants de français, Paris, en ligne

sur le site de patrick-charaudeau.com

- « Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux », in Boyer Henri (dir.), *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 : *Langue(s), discours*, L'Harmattan, Paris, 2007, pp. 49-63.
- « Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale », en ligne sur le site de patrick-charaudeau.com
- DI MARIA, Salvatore, « Fortune and the 'Beffa' in *Bandello* Novelle », Vol. 59, N° 4, *Renaissance*, 1982.
- DUTRÉVIS, Marion, « Menace du stéréotype et groupe ethno-raciaux minoritaires. Quels poids sur les performances des élèves? », *Revue Française de Pédagogie*, E.N.S. Editions, 2005/2 (n° 191), pp. 61-72, mis en ligne sur Carin.info le 30/03/2016 (URL : <http://rfp.revues.org/4751>)
- GORI, Roland, - *La fabrique des imposteurs*, Editions Les Liens qui libèrent, Paris, 2013.
 - « La société néolibérale fabrique des imposteurs », 7 avril 2014/ Par Journal Cesar/ Blog : Les blog de Journal Cesar en ligne sur : blogs.mediapart.fr
- GOSSELIN, André, GAUTHIER, Gilles, « L'argumentation d'attaque en communication politique : le débat télévisé Johnson-Parizeau de 1994 », *Communication, Information Médias Théories*, N°1, année 1996.
- HIRSCHMAN, Albert O., « Deux cent ans de rhétorique réactionnaire : le cas de l'effet pervers », *Annales*, Janvier-Février 1989, 44e année – N°1.
- LACAZE, Lionnel, « La théorie de l'étiquetage modifiée, ou l'« analyse stigmatique » revisitée » dans *Nouvelle revue de psychologie*, 2008/1 (n°5), mis en ligne sur Carin.info le

26/06/2008.

- LORENZI-CIOLDI, Fabio, BUSCHINI, Fabrice, « Vaut-il mieux être une femme qualifiée ou être qualifiée de femme ? Effets paradoxaux de la catégorisation dans la discrimination positive », in Sanchez-Mazas, Margarita, Licata, Laurent (dir.), 2005, *L'Autre : Regards psychosociaux*, PUG, coll. « vies sociales », Grenoble.
- MICHELI, Raphaël, *Les émotions dans les discours*, De Boeck Supérieur, Paris, 2014.
- PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, *Traité de l'argumentation*, Editions de l'Université de Bruxelles, Belgique, 2008.
- PLAISANCE, Michel, « La structure de la *beffa* dans *Les Cene* d'Antonfrancesco Grazzini ». Cette étude publiée dans « Formes et significations de la *beffa* dans la littérature italienne de la Renaissance », première série, Paris, CIRRI, 1972, légèrement modifiée pour *Chroniques italiennes* (n° 28, 4-1991), a été republiée avec une mise à jour bibliographique in M. Plaisance, Antonfrancesco Grazzini dit Lasca (1505-1584). *Ecrire dans la Florence des Médicis*, Manziana, Vecchiarelli, 2005.
- RAY-FLAUD, Bernadette, - « La théorie d'un genre dramatique : la farce en France de 1450 à 1550 [compte rendu] », *Réforme, Humanisme, Renaissance* / Année 1983 / 17.
 - « Le comique de la farce », *Cahiers de l'AEIF*, 1985, n°37.
- Wafa, Bedjaoui, « Littérature beure : tentative de valorisation des minorités maghrébines », en ligne sur : academia.edu

Sitographie

- www.france-culture.fr
- www.sympa-sympa.com
- pensée-creatrice.over-blog.com